

MCours.com

**CHAPITRE IV**  
**L'INTÉGRATION SOCIALE ET LA SOLITUDE**

Rappelons le but de cette recherche qui est de comprendre le rapport entre l'intégration sociale et la solitude chez les jeunes de même que la signification qu'ils attribuent aux comportements de solitude.

La question de recherche sera traitée à travers ce que nous ont partagé les jeunes de notre étude. Nous y ajouterons, lorsque nous le jugerons à propos, les opinions et les perceptions recueillies chez les intervenants psychosociaux interrogés en rapport avec les thèmes développés.

Qu'est-ce qui ressort de l'examen des transcrits en rapport avec l'intégration sociale et la solitude?

L'analyse et la catégorisation des données recueillies nous ont permis de constater ceci : la solitude observée par les jeunes de notre étude — solitude désirée et solitude imposée — était directement liée à l'intégration sociale. La signification donnée au phénomène de la solitude et les stratégies identifiées font partie intégrante de la réaction et de l'agir des individus qui cherchaient à se protéger de la solitude non désirée. Nous tenterons d'identifier les éléments qui nous permettent d'illustrer ces constatations.

Pour analyser et discuter des résultats, nous rassemblerons toutes les données qui touchent nos propositions de travail en confirmant ou infirmant au plan théorique.

## **1. LES VALEURS DES JEUNES**

Les repères, que sont nos points de référence et d'ancrage dans la vie, et qui se vérifient dans nos valeurs, nos croyances et dans nos projets d'avenir. Quels sont-ils chez nos jeunes? Voici comment ils nomment les valeurs fondamentales, qui guident leurs décisions et leurs agirs (tableau II).

Deux catégories de valeurs se dessinent; une première où nous rassemblons les valeurs qui nous semblent plus individuelles, une deuxième rassemble celles où nous l'aspect social de la valeur apparaît davantage.

D'abord, celles que nous associons à des valeurs individuelles :

L'honnêteté prend la première place comme valeur clairement énoncée pour cinq des sujets. La franchise est identifiée par trois sujets. La confiance a été nommée par deux sujets de même que l'amour. Les autres valeurs identifiées par l'un ou l'autre des sujets sont le réalisme (10 %), les loisirs (10 %), et la patience (10 %).

Puis, celles identifiées au titre de valeurs collectives :

Le respect des autres est nommé par cinq sujets et un parmi ceux-ci parle spécifiquement du respect qu'on s'accorde à soi-même. Ceci nous démontre la préoccupation attachée à la relation avec l'autre, c'est-à-dire au maintien de relations harmonieuses.

L'amitié obtient la première place pour deux sujets, mais trois autres personnes l'ont identifié au nombre de leurs valeurs. C'est donc pour la moitié des sujets que cette valeur occupe une place majeure.

La générosité est nommée par quatre sujets et le partage, qui nous paraît très proche de cette notion, a été nommé par deux sujets.

Le non-jugement a été identifié par deux sujets, valeur à laquelle nous associons la notion « de dépasser les apparences » qui a été exprimée par un sujet; ces deux mots nous apparaissent couvrir une même réalité.

La solidarité familiale a été nommée plus spécifiquement par un sujet, la sociabilité de même que la paix dans le monde ont aussi été nommées comme valeurs fondamentales.

Nous avons aussi questionné les jeunes sur les valeurs de référence que sont la morale, la religion et la spiritualité. La morale est comprise par les jeunes comme les règles qui guident les individus.

Croyance transmise par les parents, la religion prend un sens actif pour certains jeunes (40 %) qui la définissent comme la croyance en dieu, celle qui apporte un alignement à sa vie. La religion prend un sens plus abstrait pour d'autres (30 %), en effet, la crise identitaire qui accompagne le cheminement de l'adolescent se retrouve aussi chez les jeunes de notre groupe d'étude.

*« Moi, je ne suis pas quelqu'un. Comme la religion à l'adolescence, on est moins porté à croire. On se pose, moi, je trouve que les jeunes, on se pose beaucoup plus de questions que les adultes par rapport à ça : les croyances en Dieu, les croyances en pas mal, en beaucoup de choses. Moi, même moi, je me pose des questions comme : « Est-ce que Dieu existe? » C'est plus... Moi, je trouve que les jeunes, on se pose beaucoup de questions par rapport à ça. » (Geneviève, 17 ans)*

Deux sujets n'ont aucun attachement particulier à la religion et un sujet parle de sa croyance en la réincarnation.

*« Bien moi, je trouve que c'est comme tu n'as pas besoin de prêcher ou de prier tout le temps, c'est plus genre toi quand tu en as de besoin. Le bouddhisme, c'est plus rapport avec les autres tu sais, si tu as fait quelque chose de mal dans une autre vie, tu vas revenir pour pouvoir racheter ce péché que tu as fait, là c'est comme ça, c'est une chaîne. À chaque fois que tu vas revenir sur terre, tu ne reviendras jamais au même point que tu étais. si tu as fait une faute, tu vas le refaire mais là, il va falloir que tu te rachètes si tu veux poursuivre encore ta vie. Fait que là, quand tu vas revenir, bien là c'est comme ta réincarnation, fait que tu vas revenir puis que tu vas avoir tout fini ton cycle, tu vas devenir, genre un être suprême. Pas pour de vrai l'Être Suprême mais c'est juste pour au moins que tu as fait tout ce que tu avais à faire pour rendre quelqu'un heureux dans ta vie .» (Mireille, 17 ans)*

La spiritualité apparaît une notion un peu mystérieuse pour la majorité (90 %) des sujets, un seul l'envisage comme un besoin universel :

*« Bien, je trouve que tout le monde devrait avoir au moins quelqu'un qui pense qui lui est supérieur, que tu peux te confier à cette personne là sans que vraiment tu imagines comment elle est puis c'est ça la spiritualité .»*  
(Mireille, 17 ans)

Que nous apprennent les valeurs nommées par les jeunes? Majoritairement, les jeunes évoquent des valeurs collectives au sens de celles qui ont préséance dans les relations avec les autres.

**Tableau II : Les valeurs fondamentales des jeunes**

Valeurs individuelles	n	Valeurs collectives	n
Honnêteté	5	Respect de soi et des autres	6
Franchise	3	Générosité et partage	6
Confiance	2	Amitié	5
Amour	2	Non-jugement	3
Réalisme	1	Solidarité familiale	1
Patience	1	Sociabilité	1
		Paix dans le monde	1
		Loisirs	1

## 2. LE PORTRAIT RELATIONNEL DE LA POPULATION À L'ÉTUDE

Les jeunes nous ont tracé un portrait des personnes qui gravitent autour d'eux, ils nous parlent de leur famille, de leurs amiEs et des adultes qui ont une influence sur eux.

### 2.1 Le réseau social des sujets

Les éléments considérés au plan du réseau social sont : la famille d'origine et élargie, les pairs et les personnes significatives pour ces jeunes.

### **2.1.1 La famille d'origine**

Au plan de la famille d'origine, tous les sujets demeurent avec les parents. Ce sont neuf d'entre eux qui ont des frères et sœurs alors que deux parmi eux ont des demi-frères ou des demi-sœurs.

Un rapport de proximité quotidienne est installé avec un ou les deux parents. Les relations sont décrites comme « bonnes » avec les hauts et les bas du quotidien et de l'humeur des uns et des autres. Un seul sujet a indiqué entretenir une relation plus difficile avec un de ses parents. Les relations avec la fratrie se situent sur différents tableaux : pour un sujet la présence d'un frère ou d'une sœur permet des échanges de confrontation et de défoulement qu'il serait difficile de tenir avec les parents. Pour un autre, c'est la valeur de la famille qui passe à travers les frères et les sœurs par les activités de jeux, les tâches, les responsabilités... Ce sujet nous dit prendre exemple sur la force de caractère d'un membre de la fratrie qui a gagné son respect en réussissant à passer au travers de coups durs. Un des sujets nous entretient pour sa part de l'accompagnement dans la famille élargie et dans la communauté dont il a profité et dont il profite encore de la part de ses frères et sœurs.

Concernant les sujets vivant dans une famille recomposée; l'un entretient des liens d'affectivité et de proximité avec ses demi-sœurs ou ses demi-frères alors que l'autre n'entretient aucun lien.

### **2.1.2 La grande famille**

L'intergénérationnel étant à notre avis une dimension importante de l'intégration sociale, nous avons voulu connaître l'importance ordinale de la grande famille ainsi que la qualité de la relation entretenue pour mieux nous situer quant à la connaissance qu'ont les sujets de ces personnes et du type de rapports qui animent leurs liens. Pour qualifier cette relation nous avons retenu trois indicateurs : la fréquence des contacts, la proximité

territoriale et les occasions de les rencontrer à travers des activités partagées avec elles. (Tableau III)

Concernant l'**importance ordinale**, tous les sujets sont membres d'une grande famille, cependant la connaissance de ces personnes et le lien qu'ils entretiennent avec elles varient d'un sujet à l'autre.

D'abord au plan de la **proximité territoriale**, nous observons que six sujets résident dans le même village que ces derniers et se trouvent à proximité soit d'un grand-parent, soit des deux ou même des quatre grands-parents. Les membres de la famille élargie habitent à l'extérieur de la région pour quatre d'entre eux.

Concernant la fréquence des contacts, la moitié des sujets disent côtoyer très souvent les membres de la famille en particulier les grands-parents, Stéphane (16 ans) nous indique ces occasions :

*« Bien je vais souvent là, tu sais, c'est comme c'est pas mal rapproché. On est souvent là pis on les voit assez souvent. Ils viennent nous voir, ils viennent souvent avec nous autres quand on fait des sorties, des choses comme ça. »*

Ce contact avec les membres de la famille élargie (grands-parents, oncles, tantes, cousins et cousines) passe à quelques fois par année pour deux sujets et à peu souvent pour trois sujets. Selon un rapport du conseil de la famille « 43,3 % des petits-enfants de 15 ans ou plus voient leur grand-mère ou leur grand-père au moins une fois par mois ou plus, dont 2,3 % tous les jours et 12,7 % une fois par semaine. » (Darveau, 1994 :9)<sup>106</sup> Cette statistique se rapproche de ce que nous disent les jeunes de notre échantillon.

La famille constitue le lieu principal de la transmission des valeurs et de l'expérience de

---

<sup>106</sup> Madeleine Gauthier et Léon Bernier, Les 15-19 ans : Quel présent! Vers quel avenir? 1997, chapitre 2, p. 50.

l'intergénérationnel qui contribue à l'intégration sociale. C'est là que le jeune peut se familiariser avec le monde adulte, confronter ses opinions, trouver des modèles, apprendre à régler les conflits et profiter de contacts que les adultes de son milieu entretiennent avec d'autres adultes. Les fêtes familiales sont **occasions de rencontre** pour la moitié des sujets. Les vacances en sont le prétexte pour deux d'entre eux. Les loisirs sont occasions de regroupement pour quatre sujets.

*« Oui, c'est comme mes oncles. On va souvent avec mes oncles. C'est parce que mon frère aîné a 26 ans puis mon deuxième a 24, 25, puis c'est comme nous autres, ça c'est toujours tenu dans la famille comme plus là, on s'aime tous puis tout ça mais comme plus par deux. Comme il y avait mon frère le plus vieux avec l'autre après. Après ça, il y a eu mon autre frère avec ma sœur, après ça, il y a eu mon autre frère juste avant moi puis on se tient plus ensemble. On a pas mal toujours été comme ça. Les plus vieux, bien, ils se tenaient tout le temps avec mes... Ils se sont bien tenus avec mes oncles. J'ai des oncles assez jeunes puis ils ont tout le temps, pas mal fêter avec eux autres. Comme moi, vu que je grandis puis je commence plus à penser comme eux autres, bien je suis rendu souvent chez mes oncles. C'est pour ça, tu sais. Puis moi j'aime bien ça m'asseoir, puis là je les écoute parler. Ce n'est pas vraiment que j'aime ça embarquer dans la conversation puis wa, wa, wa, pour dire mes choses mais comme juste les entendre. Comme mes oncles puis mes frères, nous sommes des personnes qui aiment bien ça ire, fait que quand on se voit, ce n'est pas dur, c'est tout, on dit des choses. On a du fun tu sais, ce n'est pas pour rester là puis manger, c'est surtout pour s'amuser tout le temps. Fait que j'aime bien ça m'asseoir comme avec mes oncles puis des partys de famille quand même que ce n'est pas ma parenté. tu sais, je m'assieds avec eux autres puis on rit bien comme ça. Puis c'est ça, en étant avec mes oncles, des fois on fait des choses ensemble comme du ski de fond ou bien... Même avec mon père quand on fait des voyages, ça arrive souvent, on visite bien des choses avec mon père puis on va, comment je pourrais dire ? tu sais, comme dans les musées, des fois, ils ont des activités tout ça. Aller aux quilles, des fois avec mes parents. Ç arrive moins souvent c'est sûr qu'avec les gens de mon âge mais j'aime ça aussi avec les autres. Ça me fait connaître plus de choses aussi en même temps. » (Stéphane, 16 ans)*

Pour deux sujets, les contacts se font aussi à l'intérieur d'échanges de services.

**Tableau III : Répartition des sujets selon la proximité, la fréquence des contacts et les occasions de regroupement avec la famille élargie**

Fréquence des contacts	Quotidiens	Fréquents	Quelques fois/année	Peu souvent	Total
	2 (20 %)	3 (30 %)	2 (20 %)	3 (30 %)	10 (100%)

Proximité	Même ville	Autre ville	Hors région	Total
	6 (60 %)		4 (40 %)	10 (100%)

Occasions de rencontre	Fêtes familiales	Échanges de service	Vacances	Loisirs
	5 (50 %)	2 (20 %)	2 (20 %)	4 (40 %)

### 2.1.3 Les personnes significatives

La majorité (70 %) des jeunes ont dans leur entourage la présence d'un adulte significatif autre qu'un parent. Ces personnes sont des formateurs de l'école, des concitoyens ou des amiEs des parents. Deux sujets ont aussi nommé des personnages médiatiques.

### 2.1.4 Les pairs

Des relations trop exclusives avec la famille ne sauraient protéger du malaise de la solitude parce qu'elles n'encouragent pas le jeune à développer une autonomie dans ses relations et ça le prive d'interactions avec ses pairs. Voyons maintenant quelle place occupe ces derniers dans la vie des sujets de notre étude.

Dans le cadre de notre recherche, les pairs sont les personnes que le sujet considère au titre d'amiEs. Trois indicateurs nous ont permis d'évaluer la place qu'ils occupent :

- L'importance relative : présence ou pas (peu, moyen, beaucoup)
- L'origine de la relation : depuis quand dure la relation (pré-scolaire, primaire ou secondaire)
- La qualité de la relation : le type de rapports entretenus

#### 2.1.4.1 L'importance relative

L'**importance** telle que déterminée par les sujets se répartit de la façon suivante. Ce sont six d'entre eux qui disent avoir « beaucoup » d'amis. Le qualificatif « moyen » est utilisé par un seul sujet et deux sujets disent en avoir « peu ». Leur perception est que ça leur suffit.

*« Je n'en ai pas gros parce que les vrais amis, ça peut se compter sur les cinq doigts de la main mais j'en ai quand même pas mal. » (Marie Jo, 15 ans)*

Ce sont tous les jeunes de 15 ans qui ont affirmé avoir beaucoup d'amis comparativement aux jeunes de 17 ans. Ceci rejoint l'opinion des intervenants qui soutenaient que le groupe a une moindre importance chez les 17 ans et plus.

#### 2.1.4.2 L'origine de la relation

Quant à l'**origine de cette amitié**, nous constatons que ce sont tous les sujets qui conservent un ou des amis du primaire ce qui est surprenant considérant les mouvements qui ont cours dans notre société tant au niveau familial que social.

Des relations durables avec les amis d'enfance apparaissent être un facteur contribuant à la continuité relationnelle des jeunes parce que cette relation fournit une stabilité à travers les changements associés aux périodes de croissance de l'individu. De plus, la relation

d'amitié exige du soutien, de l'attention et de l'implication au sens d'entretenir cette relation.

### 2.1.4.3 La qualité de la relation

Les mots pour décrire la **qualité de la relation** que les sujets entretiennent avec leurs amiEs se définissent ainsi (tableau IV). Pour quatre sujets, la confiance se trouve à la base de cette relation. Mireille, 17 ans nous entretient sur ce que signifie cette notion :

*« Le genre de personne à qui tu peux faire confiance qu'elle n'ira pas dévoiler tout ce que tu vas lui confier, qu'elle va dire vraiment ce qu'elle pense peut-être de façon détournée un petit peu pour ne pas te faire trop mal mais qu'elle va te le dire quand même puis qu'elle ne se gênera pas pour aller te le dire en pleine face sans faire de grands détours puis parler dans ton dos. »*

Les autres qualités mentionnées font ressortir les attitudes recherchées dans la relation d'amitié : acceptation, écoute, accueil, respect. Les jeunes ont aussi exprimé une exigence attachée à cette relation : c'est la durée.

**Tableau IV : La qualité de la relation d'amitié**

Type de relation	n
La relation de confiance	4
Acceptation	3
Durée	2
Écoute	1
Accueil	1
Respect	1

Les jeunes nous ont parlé de la qualité qui caractérise leurs amitiés présentes. Nous verrons maintenant comment les jeunes définissent la **véritable amitié**. Au tableau V,

nous remarquons que les sujets emploient les mêmes mots pour parler de la relation qu'ils entretiennent aujourd'hui avec leurs amiEs que pour qualifier la véritable amitié. Pour six sujets, l'amitié est vue comme une condition sine qua non de la vie.

*« Je suis « accro » à mes amiEs. Je n'aime pas être toute seule. » (Katy, 17 ans)*

Un sujet distingue les rapports entre des personnes et les amis; il met la mutualité de la relation en évidence en abordant l'intérêt à voir l'autre progresser :

*« L'amitié c'est comme... bien c'est comme tu aurais le respect. L'amitié c'est plus quand tu es avec des amis proches. Peut-être que l'amitié, c'est quelque chose que tu oses plus parce que peut-être ça va l'aider. » (Stéphane, 16 ans)*

La confiance revient dans les propos de 50% des sujets et comprend la franchise et l'acceptation de " ce que tu es " de même que "ce que tu exprimes ". Pour trois sujets l'amitié prend le sens de « faire équipe ». Cette expression signifie partager des activités nombreuses, variées et avoir du plaisir ensemble. Ça signifie aussi de pouvoir compter sur la fidélité de ces personnes quand on a besoin et ça veut aussi dire avoir différents amiEs pour différentes activités. Le non jugement ressenti et souhaité émerge des propos de trois sujets. De plus, l'amitié a le grand avantage de compenser les difficultés relationnelles qui ont souvent cours entre parents et adolescents à cette période de la vie:

*« L'amitié c'est très important pour moi parce que des fois, quand admettons je me chicane avec ma mère, parce que c'est plus ma mère, quand ce n'est pas ma mère, ce sont mes amies. Mes amies ça me permet de me retrouver, de pouvoir faire des choses qu'on aime ensemble. Pouvoir me confier, des fois. Oui à l'école, c'est important d'avoir des amies qui sont proches. » (Geneviève, 17 ans)*

Par définition, une relation d'amitié est mutuelle et à l'intérieur de cette relation, la confrontation et le feedback sont possibles. Ceci participe à la construction de l'individu,

cette relation va de plus compenser pour des relations familiales orageuses. Enfin, les pairs permettent le maintien d'un pont entre le jeune et l'adulte :

« Entre le début et la fin du secondaire, les relations avec les pairs prennent davantage d'importance en même temps que se manifeste une plus grande autonomie personnelle. Loin de produire un repli sur soi ou sur les pairs, cette autonomie accrue s'accompagne d'une plus grande ouverture aux adultes, en tant que modèles ou figures marquantes, et se traduit par une plus grande facilité à communiquer spontanément avec des personnes inconnues. »<sup>107</sup>

Ce qui précède démontre de façon assez éloquente l'importance des relations interpersonnelles perçues par une majorité de sujets comme fondamentales pour la personne. Questionnés sur ce point, certains nous ont dit qu'ils voyaient dans cette notion la base de l'entraide (40 %) dans le sens qu'on a besoin des autres pour se confier et pour être aidé.

**Tableau V : Les qualités d'une véritable amitié**

Qualités	n
Essentielle à la vie	6
Confiance	5
Faire équipe	3
Non jugement	3

### 3. LES LIENS AVEC L'ENVIRONNEMENT

Les rapports sociaux se vérifient par les relations établies à l'intérieur d'un cadre social. Qu'est-ce qui encadre les rapports quotidiens de ces jeunes?

---

<sup>107</sup> Ibid., p.44.

### 3.1 Le cadre des relations

Nous voyons au tableau VI que l'école encadre le quotidien de la majorité des jeunes : neuf jeunes sont inscrits à l'école. Un sujet est en recherche d'emploi, et si l'école n'encadre plus son quotidien, une formation a pris le relais pendant quelques mois et actuellement son temps est en partie voué au dépôt de son curriculum vitae chez des employeurs potentiels que le sujet parcourt accompagné de ses amiEs. Ce sont sept sujets qui identifient clairement que des contacts avec les amiEs font partie du quotidien. Les activités de la famille (tâches et responsabilités auprès de frères ou de sœurs) rejoignent cinq sujets. L'entraînement physique organisé en rejoint trois et ce sont deux sujets qui s'impliquent dans des activités parascolaires.

**Tableau VI : Le cadre des relations dans les rapports quotidiens**

<b>Le cadre des relations</b>	<b>n</b>
À l'école : les étudiants et les professeurs	9
Les relations avec les amiEs	7
La famille : tâches domestiques et responsabilités	5
L'entraînement sportif	3
Les activités parascolaires	2

### 3.2 L'école

Bien que les jeunes rencontrés en aient peu parlé, l'école est l'institution sociale avec laquelle le jeune est relié d'office. L'école encadre le quotidien de la majorité des jeunes (90 %) et demeure un lieu privilégié de contacts.

L'école est sans conteste pour tous les jeunes rencontrés le lieu d'apprentissage académique mais n'est pas reconnu comme un milieu où les jeunes peuvent apprendre le respect des pairs.

Certains parlent de l'école avec intérêt et s'impliquent dans les activités organisationnelles comme le comité des finissants (10 %) ou sportives comme le ballon volant ou le ballon panier (10 %), socioculturelles ou sociocommunautaires telles que le théâtre ou un projet de l'école sur la pauvreté (10 %).

Un sujet reconnaît y « faire du temps » tout en étant conscient qu'une implication de sa part dans des activités parascolaires lui ferait mieux apprécier l'école :

*« J'étais dans le cours économie avant de m'en venir. Ils font des "économiades". C'est une espèce de "quiz" à deux équipes. C'est comme "Génie en herbe" un peu mais avec toutes des questions d'économie puis mon prof n'avait demandé au début de l'année si je voulais être là-dedans puis tout mais... Pas mal tout ce qui se rattache à l'école comme... les activités puis tout, dans le fond, je le sais que j'aimerais mieux l'école puis tout ça si je le ferais puis que je me sentirais mieux mais, je ne sais pas... Je pense que je me dis que je n'ai pas le temps. Tu sais, l'école, je réussis bien mais je n'aime pas ça tu sais, être assis puis tout. Moi, tu sais, je suis manuel puis j'aime ça être dehors, des affaires comme ça .» (Stéphane, 16 ans)*

L'un y voit un lieu de contact puisque spontanément il nous dit qu'il retournerait à l'école s'il souffrait de solitude. Pour deux autres, une des personnes significatives s'est révélée être un des formateurs de l'école. Et les principales observations faites par les jeunes en rapport avec la solitude ont leur origine à l'école.

### **3.3 L'implication dans des organisations**

L'implication sur laquelle portaient les questions (tableau VII) touche à du bénévolat ou à un travail rémunéré. On retrouve six sujets qui s'impliquent dans une activité, soit dans une organisation sportive ou dans des activités sociocommunautaires telles que escouades de recherche, bénévolat...

Ce sont trois sujets qui cumulent travail et scolarité, soit ponctuellement ou de façon continue: l'un en gardant des enfants dans l'entourage, l'autre en honorant des contrats de pelouse pendant la belle saison et un autre fait également les deux.

À ce propos, les intervenants nous disent que le jeune s'étant impliqué bénévolement ou celui ayant occupé de petits emplois est plus débrouillard que celui qui n'a rien fait ou pas suffisamment pour acquérir la confiance en ses capacités.

**Tableau VII : Les types d'implications dans des organisations**

<b>Types d'implications</b>	<b>n</b>
Activités sociocommunitaires : - Escouades de recherche - Bénévolat en natation auprès des petits - Services à des grands-parents âgés	4
Activités sportives : - Natation - Patinage artistique - Cyclisme	3
Activités lucratives : - Coupes de pelouse - Gardiennage - Travail rémunéré	3
<b>Total</b>	<b>10</b>

#### **4 Les activités de loisir**

Les loisirs concernent toutes les activités pratiquées par les sujets : activités sociales, sportives, culturelles, intellectuelles et sociocommunitaires. Nous avons cherché à connaître les activités pratiquées leur origine et leur apport pour le jeune. Se pratiquent-ils en solitaire ou en groupe? Le sujet les estime-t-il suffisantes tant en quantité qu'en variété.

Concernant les **activités pratiquées**, comme nous le constatons au tableau X, des activités manuelles rejoignent des intérêts personnels et encadrent les loisirs de 50 % des sujets : un s'est construit un camp avec l'aide de parents et d'amis et s'occupe à y apporter des améliorations. L'aide lui a été apportée par des personnes d'âges et de liens différents. Un autre « patente » des pièces mécaniques, cette activité lui fournit une occasion d'interagir avec son père. Une activité de jardinage pratiquée en compagnie de la mère pendant l'été rejoint un sujet. Deux autres sujets s'adonnent à des activités de bricolage.

Des activités sportives diverses rejoignent la majorité des sujets et 90% pratiquent au moins une activité sportive. Ce sont sept sujets qui pratiquent de front au moins deux activités sportives, 20 % en font au moins trois, alors qu'un sujet s'en tient à une seule activité. Les sports de compétition rejoignent trois sujets.

Les activités pratiquées sont : l'haltérophilie (10%), la balle-molle et le ballon panier (10%), le football, le soccer (10%), la natation libre (10 %) et de compétition (10%) , le tennis (10%), le patin (10%) la bicyclette de randonnée (40%) et de compétition (10%) et deux sujets pratiquent la marche. Les sports de participation caractérisent les activités pratiquées par la majorité des sujets. Un sujet raconte avoir déjà pratiqué l'haltérophilie et avoir délaissé cette activité parce que les contacts lui manquaient.

Des activités socioculturelles rejoignent quatre des sujets : deux sujets apprennent le piano, trois jouent de la musique et un sujet s'intéresse au théâtre et au chant chorale. Les autres répartissent leurs occupations de loisir entre dessiner (10%), écrire et lire des poèmes (20%), faire de la photographie (10%) et un sujet nous dit s'adonner à la peinture alors que deux sujets mentionnent que la lecture fait partie de leurs loisirs. Un sujet s'intéresse à la décoration et partage son intérêt pour le cinéma avec un autre sujet qui s'adonne aussi aux jeux vidéos, par exemple le play station ou le hockey, jeux qui sont, de l'avis du sujet, toujours pratiqués en groupe.

Nous, nous sommes aussi intéressés à la place qu'occupe l'écoute de la **musique** pour les jeunes de notre étude de même qu'à l'utilisation de l'Internet et des jeux vidéos. Les motifs évoqués concernant la musique figurent au tableau VIII. La musique n'apparaît pas être le centre d'intérêt de tous nos sujets. La musique et toutes les sortes de musique, accompagne leur quotidien (30 %) mais ne constitue pas une passion. Ces jeunes n'adoptent pas des artistes individuels ou des groupes cependant, ils identifient spontanément ce qu'ils n'aiment pas, par exemple les groupes ou le « heavy metal ».

D'autres en parlent cependant avec plus de passion. Les états émotifs vont guider le choix d'une musique ou d'un artiste en particulier pour trois sujets.

*« La musique? Moi, j'aime bien gros toutes les musiques, je trouve que ça reflète ce que le monde ressent, tous les sentiments des fois qu'on peut ressentir. Des fois, c'est juste en écoutant un petit bout de musique ou même de chanson, des fois : " Aie! Ça me fait penser à moi " puis des fois tu te retrouves dans ces chansons là. C'est ça que j'aime. » (Mireille, 17 ans)*

Deux sujets voient dans la musique un moyen d'identification et vont adopter un style musical :

*« Tous les genres. Je découvre vraiment tous les genres. Oui. Ah! La musique, c'est très important pour moi. Pas juste pour moi je suis sûre pour les jeunes. Ça nous permet d'avoir une appartenance à un groupe. Surtout que les adolescents surtout, vont se tenir plus avec du monde qui écoutent pas mal le même genre de musique qu'eux autres, ça va de la même façon dans l'habillement aussi. Oui, la musique c'est quelque chose, surtout pour les jeunes, c'est important. On peut aussi s'identifier à quelque chose. » (Geneviève, 17 ans)*

Pour trois sujets, l'amour de la musique passe par l'apprentissage ou la pratique d'un instrument .

*« J'aime ça. J'aime ça. J'ai joué de la flûte traversière au secondaire I et II puis j'aime aussi la guitare puis le piano. Je bats de la guitare mais je joue un petit peu de piano puis j'aime ça. » (Céline, 15 ans)*

Tableau VIII : Les motifs reliés à l'écoute de la musique

Motif exprimé par les jeunes	n
Accompagne les activités quotidiennes	3
Accompagne les états émotifs	3
Élément d'identification à d'autres jeunes	2
Prétextes à des regroupements	1
L'apprentissage d'un instrument	3

L'Internet et les jeux vidéos (tableau IX) ont aussi retenu notre intérêt et nous avons interrogé les jeunes sur ce phénomène. Nous vous présentons ici leur appréciation de ces médiums.

D'abord, concernant l'Internet, les jeunes établissent la différence entre une utilisation ludique et informative et se positionnent majoritairement pour reconnaître dans ce médium un outil de travail. Trois sujets émettent l'opinion que l'Internet, et en particulier « chatter », peut constituer une tromperie parce que cet outil offre la possibilité de développer une connaissance intime de l'autre sans jamais être assuré de la véracité des propos tenus par le correspondant internaute. D'autre part, on s'inquiète d'un risque de fermeture chez l'individu qui en ferait une utilisation excessive ce qui révèle à notre avis une préoccupation pour l'aspect relationnel.

*« Il me semble que tu connais mille quelques personnes, tu es refermée sur toi-même si tu peux le « chatter », tu ne vois pas la personne, tu n'as pas de contact physique avec elle. C'est comme tu es enfermé dans ta petite bulle, tu peux dire n'importe quoi puis la personne, elle va te répondre n'importe quoi elle aussi. Des fois, c'est juste pour nous niaiser. »  
(Mireille, 17 ans)*

*« C'est comme les « chats »: l'autre ne te voit pas, tu sais. Il parle là, tu sais, il voit l'autre, il dit « Ah! c'est une bonne personne » puis ils en viennent à se rencontrer, tu sais, ils sont l'image peut-être qu'il aurait vue en voyant l'autre, tu sais, qu'il se serait fait une mauvaise image, bien*

*déjà elle est effacée parce qu'elle... parce qu'elle la connaît déjà, tu sais, la vraie personne, fait que... »* (Stéphane 16 ans)

Trois sujets voient un intérêt évident dans le fait de « chatter » et sont attirés par la possibilité de rejoindre des individus sur toute la planète et par ce biais de connaître différentes cultures.

*« Mais l'Internet, pour ça, ça nous permet de voir différentes cultures. Être chez vous puis de voir, tu sais, je ne sais pas, en Australie. »*  
(Geneviève, 17 ans)

L'Internet, pour accéder rapidement à l'information interplanétaire, constitue le propos de quatre sujets.

*« C'est très utile, très, très utile pour faire des recherches, tout ça. »*  
(Manon, 16 ans)

*« Je n'aime pas ça, tu as comme, tu as la main sur ton clavier, tu vois défiler ça, des fois tu vois des choses intéressantes, mais là, je n'en ai pas encore vraiment vues. C'est sûr, des fois tu as besoin d'un renseignement, quelque chose, c'est pratique ». (Stéphane, 16 ans)*

Concernant les **jeux vidéos**, six des sujets se positionnent en regard de cette activité. Trois sujets nous disent s'y adonner par période, soit pour s'amuser en groupe, soit pour passer le temps, par exemple, lorsqu'un malaise les garde à la maison. Ce sont deux sujets qui nous disent ne pas trouver cela suffisamment motivant. Un condensé est présenté au tableau IX.

*« Je dirais que c'est par période. comme je me suis acheté un "play station" pas longtemps avant Noël. Aie! j'ai vendu mon "ski-doo" pour macheter un play station . Faut le faire! Je me suis acheté un "play station", le fun m'a passé. J'ai changé mon "play station" contre mon "char" ». (Pascal, 17 ans)*

*« Non, non, non, ça là, rien de ça. Je ne suis pas capable. J'ai l'Intervet chez nous, j'ai déjà eu un Nintendo 64, tout le gros kit. Je ne suis pas du*

*style à rester assis puis de dire : " OK, je joue au Nintendo ". Il faut que je fasse de quoi de plus motivant, pour dire ». (Frédéric, 15 ans)*

Un sujet nuance son appréciation des jeux vidéos puisque ceux-ci prennent de l'intérêt s'ils permettent de se rassembler :

*« Tu sais, moi, je ne jouerais pas toute seule chez nous. Ça, je ne trouverais pas ça le fun mais en gang là. Ce que nous autres, on fait... On est une couple là... » (Katy, 17 ans)*

De l'opinion des intervenants, les jeunes de cet âge n'utilisent pas beaucoup l'Internet. Un élément identifié par eux est la *dépendance* aux jeux informatiques, *play station* et *Nintendo* qui font que plusieurs jeunes se terrent chez eux pendant plusieurs mois. Ceci n'a pas été constaté chez les jeunes de notre étude.

**Tableau IX : Jeux vidéos : les raisons d'utilisation**

Raisons d'utilisation	n
Passe-temps individuel	3
Passe-temps de groupe	2
Accompagne ses sœurs dans l'utilisation de ces jeux	1
Ne s'applique pas	4

Des activités de plein air sont présentes pour six des sujets : un sujet souligne l'existence depuis quelques années d'une période d'excursion camping en compagnie de son père. Deux sujets nous disent faire du camping en famille et un sujet rapporte aller en camping avec des amiEs. Les voyages en famille lors des vacances d'été sont présents pour huit sujets.

Les jeunes n'ont pas nommé la télévision comme loisir; cependant leurs propos relatent des émissions des réseaux de télévision. Les intervenants ont mentionné qu'à leur avis la télévision retenait plusieurs jeunes à l'intérieur. Est-ce que ce médium serait tellement entré dans nos mœurs que nous ne le voyions plus comme un objet différencié?

L'aspect relationnel nous paraît omniprésent dans les activités rapportées par les jeunes, par ailleurs des activités de loisir sont l'occasion de rencontres familiales : la balle molle se joue en famille, du camping se fait en famille, des excursions en quatre roues de même que des voyages. Autre observation : les sports de rassemblements de même que les activités qui exigent des déplacements et de l'équipement se pratiquent en famille. D'autres études (Garon et al., 1994 ; Paré, 1994 c)<sup>108</sup> ont fait la même constatation.

L'implication dans des activités de loisirs avec des pairs, soit des activités sportives ou artistiques permettent de faire des apprentissages sociaux qui développent les habiletés à la coopération et à l'entraide. De plus, ce type d'activités offre la possibilité de faire la connaissance de personnes provenant de différents milieux et d'âges différents ce qui au bout du compte favorise l'ouverture.

Nous remarquons que certaines activités vont être privilégiées à d'autres en raison de leur caractère relationnel : ce qui se recoupe sous le vocable de « loisir-socialisation » apparaissent être d'un grand intérêt pour les jeunes. Le « loisir-socialisation »<sup>109</sup> renvoie davantage à la dimension relationnelle par la participation à des activités plus conviviales à la différence d'activités telles que sorties dans les bars. Concernant les activités pratiquées par les jeunes, les intervenants nous disent que ceux-ci font des choses ensemble pour avoir du plaisir, par exemple, organiser un party et qu'une infime partie se retrouverait dans des loisirs organisés. Les jeunes de notre étude ont pour leur part affirmé le besoin de se regrouper et d'avoir du plaisir mais à travers des activités socialisantes.

---

<sup>108</sup> Ibid., p.77.

<sup>109</sup> Ibid., p.81.

Tableau X : La répartition des sujets selon les activités de loisir

Loisirs pratiqués	n	Loisirs pratiqués	n
<b>Activités manuelles</b>		<b>Activités sportives</b>	
Construction d'un camp	1	Cyclisme de randonnée	4
Patenter des pièces en mécanique	1	Cyclisme de compétition	1
Faire du jardinage	1	Natation libre	2
Faire du bricolage	2	Natation de compétition	1
		Haltérophilie	1
<b>Activités socioculturelles :</b>		Balle molle et soccer	1
Dessin	1	Patinage artistique	1
Écriture de poèmes	2	Marches	2
Lecture	2		
Faire de la peinture	1	<b>Activités de plein air :</b>	
Faire de la photographie	1	Camping	4
Apprendre le piano	2	Excursions	3
Faire du théâtre	1		
Pratiquer le chant chorale	1	<b>Voyages en famille</b>	8
Faire de la décoration	1		
Jouer d'un instrument de musique	3		
Jeux vidéos	2		
Cinéma (en salle et cassettes)	2		

Les activités des sujets ont majoritairement (90%) **leur origine** dans les années de la petite enfance puisque ces activités se pratiquaient quand les sujets ont débuté l'école.

Un sujet fait du patinage de compétition depuis son jeune âge. Pour quatre des sujets, l'apprentissage de l'activité s'est fait au contact d'un membre de la famille. Un sujet apprend à développer des intérêts et à s'occuper alors qu'il est enfant au contact des parents, de ses frères, de ses oncles et de ses cousins. Trois autres sujets rapportent la même réalité tout comme l'exprime Céline, 15 ans :

*« Le jardinage, j'y ai pris goût avec ma mère quand j'étais petite. »*

Le **bienfait retiré** de ces activités s'exprime de diverses façons, les propos des jeunes nous ont permis d'établir dix catégories. Le tableau XI nous en donne un aperçu. Pour la majorité de ces jeunes, réaliser quelque chose ensemble apparaît une motivation importante. Ce qui arrive en tête (50 %), c'est le plaisir que ces activités procurent et le fait qu'elles soient réalisées en groupe. Un autre bienfait exprimé c'est qu'elles permettent de garder la forme (30 %) et un sujet mentionne que ça lui permet de se défouler. Pour un autre, c'est le fait de pratiquer une activité de loisir en compagnie de son père dans un autre contexte. Nous comprenons que de jauger ses capacités à l'intérieur d'un contexte où la relation est plus susceptible d'être égalitaire fournit une occasion de se confronter à l'adulte dans un cadre qui demeure rassurant. Les activités de loisir sont aussi pour deux sujets une occasion d'apprentissage sur la façon de se comporter avec les autres et ainsi de développer la confiance en soi surtout lorsqu'elles permettent l'expression de feedbacks constructifs, ce que deux autres sujets mentionnent. Les intervenants, de leur côté, soutiennent que les loisirs ou activités sportives débutés dans l'enfance se maintiennent plus longtemps, par exemple, judo, musique, natation. Les jeunes qui s'adonnent à ce type d'activités les poursuivent « parce c'est devenu une passion ». Cette opinion trouve un reflet chez les jeunes de notre étude.

Concernant la façon de pratiquer ces activités ; il paraît impensable pour neuf des sujets de pratiquer ces activités en solitaire. Un seul sujet a indiqué sa préférence à faire seul les activités décrites parce que ça respecte mieux son besoin de liberté.

**Tableau XI : Les bienfaits retirés de l'activité nommée**

Bienfaits retirés de l'activité nommée	n
Pour garder la forme	3
Faire partie d'une équipe	3
Pour le plaisir que procurent ces activités	2
La satisfaction de réaliser quelque chose par ses propres moyens	1
Une occasion de défoulement	1
La montée d'adrénaline que permet la pratique d'un sport	1
L'occasion de partager une activité avec son père	1
Un apprentissage sur la façon de se comporter avec d'autres	1
la valorisation qu'apportent les feedbacks constructifs	1
Faire partie d'un groupe et réaliser quelque chose ensemble	1

Nous voulions aussi connaître l'opinion des jeunes quant à l'**à-propos des activités**, à leur **accessibilité** pour les jeunes et les **raisons** liées à cette appréciation. Le tableau XII nous indique que sept sujets évaluent qu'il n'y a pas suffisamment d'activités pour les jeunes. Les raisons reliées à cette appréciation sont: l'absence d'activité et le manque de variété dans les activités proposées de même que les coûts associés à la pratique de ces activités. La façon de remédier à cette situation pourrait être, selon les jeunes d'un milieu rural, de construire un centre communautaire dans la municipalité, de façon à accueillir plusieurs types d'activités, par exemple, du patin à glace et à roues alignées, du hockey etc. De plus, cette infrastructure offrirait un lieu pour les sports d'équipe. Pour un autre ce serait de développer des activités telles que « Donjon » ou « Dragon » qui font la promotion des valeurs de justice et d'égalité et ces activités pourraient rejoindre les jeunes ayant décroché de l'école. Un sujet souhaiterait allonger l'espace cinématographique pendant la semaine surtout pendant la période estivale et permettre une période plus longue de présence du cirque pendant l'été. Ce même sujet déplore l'absence d'activité réunissant différents âges d'individus; de telles activités auraient l'avantage de rejoindre toute la famille. Un autre sujet s'inquiète des coupures annoncées dans le monde de l'éducation et appréhende le retrait de certaines activités parascolaires pour la prochaine année. Ces coupures priveraient une catégorie de jeunes d'activités,

plusieurs n'ayant pas les moyens de s'inscrire à des activités hors du milieu scolaire. Le sujet craint que les coupures appréhendées les entraîneraient à l'inactivité alors que ce type d'activités, tout en permettant de rassembler différentes jeunes, complètent avantageusement l'apprentissage académique. Cet apport a déjà été reconnu dans d'autres études.

*« [...] Les activités parascolaires internes ou externes peuvent être des véhicules de sens très importants; en particulier elles peuvent nourrir ce sentiment de contribuer à quelque chose d'important, d'être utile, sinon indispensable, à la réalisation d'un projet. (Carpentier, 1995 : 70-71)<sup>110</sup>*

Un sujet ne se reconnaît pas le droit de donner son opinion, expliquant ne pas éprouver ce besoin de s'associer à l'un ou l'autre type d'activités alors qu'un autre croit qu'il en existe suffisamment mais que ces activités ne sont pas connues des jeunes. Deux sujets ont l'impression de l'existence d'un désintérêt chez beaucoup de jeunes de même qu'un manque de motivation à s'impliquer dans l'organisation des activités souhaitées. Enfin un sujet déplore que les activités offertes ciblent certains groupes d'âge et en oublient d'autres :

*[...] pour nous qui sommes dans le milieu, 15, 16 et 17 ans, nous ne trouvons rien à faire. » (Manon, 16 ans)*

Au regard de cette question, l'accessibilité et l'équipement sont deux aspects qui ont émergés de la discussion avec les intervenants. Ceux-ci tiennent des propos qui complètent ceux entendus des jeunes. Ils nous disent qu'au centre-ville, il manque un local pour les jeunes permettant des lieux de rencontre et des structures pour organiser des activités soit sociales, sportives ou culturelles. D'autre part, des intervenantEs ciblent l'ignorance qu'ont les jeunes des services d'aide ou de loisirs existants.

---

<sup>110</sup> Ibid., p.80.

**Tableau XII : Les opinions des jeunes face aux activités qui leur sont offertes**

Opinions-Raisons	n	Solutions proposées
Insuffisance d'activités <ul style="list-style-type: none"> <li>- Manque de variétés dans les activités proposées</li> <li>- Coûts associés à la pratique de ces activités</li> <li>- Coupures annoncées dans les activités parascolaires</li> </ul> Activités manquantes pour les 15-16-17 ans	7	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Construction d'un centre communautaire</li> <li>- Organisation d'activités telles que Donjon/Dragon</li> <li>- Ouverture du cinéma pendant la semaine</li> <li>- Organisation d'activités familiales</li> <li>- Présence plus longue du cirque pendant la période estivale</li> </ul>
Désintérêt des jeunes et manque de motivation à s'impliquer	2	
Absence d'opinion	1	
<b>Total</b>	<b>10</b>	

#### 4. LA SOLITUDE

Comment les jeunes rencontrés perçoivent l'expérience de la solitude? Expérience de leur propre solitude ainsi que l'observation faite chez les pairs et plus largement chez les autres jeunes. Ils nous en parlent en nous présentant leur propre définition construite à travers leur expérience.

##### 4.1 Les jeunes la définissent

Le discours entretenu par les jeunes sur la solitude met en évidence les deux principales formes de solitude retrouvées dans la littérature : solitude choisie et solitude subie. Ils identifient une **solitude désirée** au sens de choisir des moments où on veut être seul et comportant une dimension temporaire.

*« Être toute seule, moi je trouve qu'il y a une grande liberté par moment. Des fois, ça fait du bien, des fois ça te relaxe, ça te rend calme puis ça te*

*redonne des idées, comme ça te remet toutes les idées en place. » (Céline, 15 ans)*

Les jeunes nous parlent de la **solitude subie** en ces termes. Ils identifient son effet sur un individu qui la vit. Le 3/4 des sujets (70 %) abordent ce phénomène par l'aspect malaise qu'il génère : un ressenti de solitude, des sentiments de rejet et d'incompréhension.

*« C'est quand tu es toute seule puis que tu n'as rien à faire vraiment, vraiment rien à faire, que tu voudrais faire de quoi, que tu voudrais appeler quelqu'un, que tu voudrais sortir, mais que tu n'as rien à faire, il n'y a personne pour toi, il n'y a personne avec toi. » (Manon, 16 ans)*

#### 4.2 Les jeunes la disent présente

Ils disent la présence chez les jeunes tout en nommant les facteurs susceptibles de provoquer des vécus de solitude ce qui nous permet d'en tracer un portrait type.

Pour un des sujets, la solitude chez les jeunes n'est pas un phénomène fréquent et celui-ci en attribue la responsabilité première à l'individu .

*« Bien, la solitude... quelqu'un de vraiment tout seul, tout seul là puis pas d'amis, moi je dis que non. Ce n'est vraiment pas fréquent. OK, ils peuvent être deux, trois, pas tout seul, tout seul, il faut vraiment que... soit qu'il est pas correct parce que même là... » (Frédéric, 15 ans)*

Par contre, ce même sujet nous décrira avec détails les préjugés reliés à une condition socio-économique déficiente et à une apparence physique qui n'entre pas dans la norme admise, conscient que de tels jugements contribuent à l'isolement des individus en cause.

Pour un autre sujet, la solitude est un phénomène dont la présence est équivalente à tous les groupes d'âge et un autre en reconnaît l'impact tout en indiquant qu'il est difficile d'en apprécier l'étendue parce qu'il y en a chez qui ça ne paraît pas.

*« Bien, ça dépend comme, il y en a qui vont vivre ça comme... il y en a que ça ne paraît pas. C'est comme... la solitude, ça peut mener comme peut-être au suicide .» (Geneviève, 17 ans)*

Les intervenants disent n'avoir jamais entendu les jeunes parler de solitude. Les mots que ces derniers vont utiliser sont du type « c'est plate » ou encore vont exprimer qu'ils n'ont pas beaucoup d'amis mais n'entendent jamais « je vis de la solitude ».

À la question de la présence de solitude, les jeunes ont observé cette réalité autour d'eux et illustrent leurs propos d'exemples parlants. Tous identifient facilement et spontanément des situations qu'ils nous rapportent comme des éléments contributifs de la solitude des jeunes. Leurs observations nous permettent d'établir un portrait type des jeunes à risque de vivre une solitude non désirée.

#### **4.2.1 Le portrait-type des jeunes à risque**

Au sens des propos recueillis, le jeune à risque c'est celui qui est porteur ou confronté à des facteurs susceptibles de générer la solitude (tableau XIII). Ce sont cinq sujets qui mettent en évidence les préjugés dont sont victimes des individus à cause de certains de leurs attributs physiques : grosseur, laideur, beauté, l'acné ; ou encore des caractéristiques qui tiennent à la personnalité, dans ce dernier cas, quatre sujets pensent ainsi.

*[...] il s'habille mal, il est gros, il est laid, ses parents sont assez pauvres, il est assez dodu mais, tu sais, comme il est vraiment gros il a des problèmes avec ses chevilles puis tout. Bien tout le monde l'écœure à cause qu'il est gros. » (Frédéric, 15 ans)*

Trois sujets abordent des dimensions liées à l'affirmation ou à l'acceptation : un sujet croit que c'est la capacité d'affirmation du jeune qui est en question, ou l'impression d'être sans défense ou encore la timidité qui a été relevé par un sujet. Un autre met

l'accent sur un aspect social de la solitude et met en évidence l'histoire de rejet que connaît l'individu.

*« Il n'est pas beau puis... on dirait qu'il est un peu attardé » et tout le monde va l'ignorer. Tout le monde va dire : « ah! check-le, attention, il doit avoir des poux, tu sais. » Comme celui qui est seul, personne ne veut travailler en équipe avec lui? Personne ne va lever la main. Personne, tu sais, jamais .» (Mélanie, 15 ans)*

Certains ont fait ressortir des facteurs qui à leurs yeux contribuent à des vécus de solitude. Un sujet a parlé d'un manque affectif, un autre du fait d'être un enfant unique, un autre de la présence de difficultés majeures dans une famille. D'autres facteurs mentionnés par un sujet tiennent à l'attitude des jeunes : jugement trop rapide, être victimes de rejet depuis longtemps et les gangs qui s'en prennent aux individus qui ne font pas partie de gangs, qui sont seuls ou se tiennent deux par deux. Un sujet met en lien la difficulté que représente le fait de prendre sa place à l'école et la fréquence élevée de solitude. Pour un autre sujet, les amours suscitent parfois des solitudes non désirées parce que les amiEs se séparent lorsque l'un ou l'une du groupe tombe en amour puis lorsque les amours prennent fin, souvent, la personne qui s'était détachée du groupe d'amiEs se retrouve seule pour un temps, ce qui n'est pas nécessairement désiré.

Les grands responsables de la solitude chez les jeunes, selon trois sujets, sont la famille et l'école. Parce que l'école ne met pas en place des mesures pouvant encourager l'acquisition du respect et la famille parce que souvent des difficultés fonctionnelles débordent sur les enfants. Deux facteurs sont mis de l'avant par les intervenants. L'un concerne l'habileté des personnes qui gravitent autour du jeune : quand la famille ou des personnes de son réseau n'ont pas développé l'habileté à accompagner les enfants auprès des siens ou plus largement dans la communauté.

Tableau XIII : Le portrait type des jeunes à risque

Facteurs liés à l'individu	n
Des caractéristiques physiques	5
Des caractéristiques de la personnalité	3
Des caractéristiques comportementales	1
Le rejet	1

Si les sujets ou certains d'entre eux, ce qui est le cas de quatre sujets, reconnaissent avoir déjà fait l'expérience d'une solitude non désirée, aucun ne se reconnaît en être victime aujourd'hui. Associés à des moments de solitude vécue, les sujets retiennent les sentiments d'incompréhension et de rejet qui y sont associés. Frédéric, 15 ans, nous raconte ce qu'il a vécu :

*« Je suis le plus jeune chez nous, ça fait qu'à Noël, ils ne voulaient pas m'avoir avec eux autres quand ils avaient 15-16 ans, ils ne voulaient pas d'un petit jeune de 10 ans avec eux autres. Fait que j'étais tout le temps, genre tout seul dans mon coin avec un petit game boy . J'allais voir ma mère, puis là, eux autres entre adultes va-t'en jouer avec les autres mais les autres étaient ensemble là mais les autres allaient prendre une marche dehors. Je me ramassais tout seul dans la cave. »*

Ils nous en parlent aussi après avoir vécu ou observé un tel phénomène chez les pairs et plus spécifiquement à l'école, trois sujets le mentionnent. Un sujet parle d'une expérience liée à sa performance à l'école et à ce que ça provoquait chez certains, et un autre parle du rejet subi par certaines catégories de jeunes.

*« Comme moi, je me dis toujours que pendant mon primaire, j'en ai vécu beaucoup. Personne ne m'aimait parce que j'étais première de classe... Je m'étais comme fanée au primaire. Rendue au secondaire, je me suis dit j'ai pris un été, je me suis dit : Aie ! c'est assez là . Tu sais, comme je me suis parlée en moi-même. Tu sais, un moment donné, ça n'avait plus de bon sens, je défonçais les murs chez nous, je voulais tout casser. Si ma*

*mère ne m'avait pas vraiment "shaker", je ne sais pas... Je ne sais pas comment j'aurais pu me sortir de là...» (Céline, 15 ans)*

*« À l'école il y en a beaucoup qui n'ont pas beaucoup d'amis puis qui sont tout le temps tout seul puis ils ne parlent à personne... » (Geneviève, 17 ans)*

Stéphane relate sa première confrontation à la solitude alors qu'il est à l'école primaire : un enfant est rejeté par ses pairs, il se rappelle que le professeur ait tenté une intervention qui n'a pas apporté le changement souhaité. En même temps, c'est sa première prise de conscience de l'hypocrisie humaine. Le sujet est d'avis que lorsque ce genre de situation perdure, rendu à l'école secondaire, ça devient impossible à changer :

*[...] je me souviens au primaire, mettons, qu'il y en avait un de rejeté, un moment donné, ils ont sorti, c'était... ça s'appelle un conseil de classe, puis mettons, il y en avait, c'était comme une petite réunion pour toute la classe à chaque semaine. S'il y avait quelque chose qui ne marchait pas ou quelque chose... tu marquais ça sur un petit papier que tu mettais sur le tableau. À la fin, la dernière journée de la semaine, oui, je pense que c'était le vendredi, on se réunissait tous en groupe puis on parlait de ça. Puis c'est arrivé des fois au primaire surtout, c'est comme plus planifié au secondaire. Les prof., mais au primaire, les prof. s'aperçoivent bien gros de qu'est-ce que les jeunes vivent puis tout ça. Ça arrivait souvent qu'il y en avaient de rejetés puis ils faisaient une réunion puis quand même que ce n'était pas comme le conseil de classe, puis là, ils essayaient comme de régler la situation mais c'est sûr que ça... C'est parce que le monde est hypocrite parce qu'ils se réunissent là puis le prof. dit ça, tu sais. Fait que lui... mais quand même que le prof. arrivait avec quelqu'un, tout le monde te disait : "Ah, oui ! Ah oui !" puis là, ils allaient serrer la main puis on est rendu amis, mais ça ne durait jamais longtemps, tu sais. Le monde dans le fonds, c'était juste pour... peut-être parce qu'ils se disent en eux-mêmes, eux autres, ils rient d'elle avec, tu sais. Je n'irai pas la voir, ils vont rire de moi aussi. Puis à l'école surtout dans les écoles secondaires, c'est tellement gros, que c'est comme impossible, tu sais, qu'est-ce qu'il y aurait à changer sur la mentalité du monde puis il y a personne qui peut faire ça quand même qu'ils feraient des réunions en groupe puis que le monde dirait : "Ah, oui ! C'est beau, on va arrêter mais..." Aussitôt que ça "s'laque" un petit peu, ils le rediraient parce qu'ils le pensent eux-autres dans le fonds.» (Stéphane, 16 ans)*

La solitude désirée, si elle ne cause pas de problème, est éclairante pour notre propos. Les personnes qui ont parlé de solitude choisie avaient d'abord affirmé leur besoin de liens avec les autres. Et elles ont donné les bienfaits d'une solitude choisie vue comme des instants « de grande liberté » pour mieux se connaître et puiser à la source de leur créativité. La solitude désirée devient alors l'occasion pour les uns de créer à travers du bricolage, les autres de l'écriture ou encore de la musique.

La solitude imposée vient de plusieurs facteurs relevés par les jeunes. Certains facteurs sont portés par l'individu comme des caractéristiques physiques et intellectuelles. Notons à ce propos que le jeune très performant au plan académique est vu comme autant à risque que le jeune qui éprouve de graves difficultés académiques ou comportementales parce que jugées par « la norme », de la même façon que des types de personnalité plus vulnérables ou moins accessibles, une condition familiale plus lourde et un âge situé « entre deux étapes » de croissance. Les intervenants ajoutent à cette nomenclature un facteur lié à des aspirations irréalistes dans la vie, aspirations à propos desquelles les jeunes n'ont pas l'occasion d'échanger avec des adultes capables de les accompagner positivement mais avec réalisme de sorte que la déception à laquelle ils sont confrontés à un moment donné fait qu'ils s'isolent.

#### **4.2.2 Les facteurs liés à l'entourage**

D'autres facteurs proviennent de l'entourage (tableau XIV). Les pairs, parfois sans pardon, se rendent responsables de la solitude de certains : préjugés, railleries, rejets, jugements et fermeture de la « gang ». La gang nous apparaît une notion idéalisée qui fait en sorte que si on appartient pas une gang on est pas correct, et cette perception semble bien ancrée chez les jeunes qui ridiculisent les jeunes de tendance plus solitaires et qui par son insistance pousserait jusqu'à l'isolement social. Les intervenants rencontrés ont aussi leur perception de la gang à la suite d'observations faites auprès de jeunes avec qui ils sont en lien. Ils mettent en relief la notion d'acceptation par la gang prioritaire à la recherche de l'identité personnelle. Ils nous disent que le jeune est différent selon qu'il est vu tout seul ou avec sa gang : son attitude et son comportement changent « *tu parles à*

*un jeune individuellement « oui, oui, oui » il te parle normalement mais lorsque tu lui reparles dans sa gang il se comporte autrement, les rôles sont différents ». La gang donne certainement un sentiment de force, d'où ce besoin chez de nombreux jeunes de s'y associer. Cependant, ce sentiment de force qui ne laisse pas de place à quelques faiblesses peut pousser à devenir sectaire. De sorte que la gang ne protège pas nécessairement de la solitude, « le monde des pairs est, à sa façon un monde âpre et difficile »<sup>111</sup>.*

**Tableau XIV : Les facteurs liés à l'entourage**

<b>Facteurs liés à l'entourage</b>	<b>n</b>
La famille	3
L'école	3
L'attitude d'autres jeunes	2
Être enfant unique	1
Les amours	1
Les préjugés	1

#### **4.3 Les stratégies face à une solitude non désirée**

Quelles sont les stratégies utilisées par le sujet afin d'éviter de vivre une solitude non désirée ou quels sont les moyens identifiés ou utilisés pour sortir d'une solitude non désirée? Les jeunes ont identifié des stratégies qui mettent en relief l'aspect relationnel. Le tableau XV nous en donne un aperçu.

D'abord, des stratégies utilisées par le sujet :

Voir du monde, partager, reprendre contact avec d'anciennes amies constitue le propos d'un sujet. Pour un autre, c'est l'attitude de l'individu qui joue un rôle.

<sup>111</sup> Monique Courmoyer, Avoir 15 ou 16 ans en 1985 : Univers culturel des jeunes, Québec, Ministère de l'Éducation, 1985, p. 39.

*[...]rien de plus facile, tu t'adresses aux gens, tu te présentes; il faut avoir de l'ouverture. » (Frédéric, 15 ans)*

S'intégrer à des structures en place, changer de milieu de vie : par exemple, retourner à l'école si on a décroché, sont les propos tenus par un sujet. Comprendre ce qui leur arrive serait la démarche à entreprendre pour trois autres sujets qui feraient le choix d'en parler avec quelqu'un en qui ils ont confiance et un nous dit qu'il commencerait par écrire pour ensuite en parler avec quelqu'un.

Dans les stratégies que les sujets conseilleraient pour aider d'autres jeunes apparaît l'aspect relationnel tout comme dans les stratégies utilisées pour eux-mêmes.

Une grande proportion des jeunes (80%) vont dans le sens de renouer contact avec le monde qui les entoure, s'impliquer dans des activités qui rassemblent des gens ayant des intérêts communs avec eux ou encore reprendre contact avec des parents qu'ils ont perdu de vue. S'impliquer, se faire connaître des personnes qui leur ressemblent, sortir, voir du monde, voir des parents. Organiser des rencontres de type grands frères, grandes sœurs pour toute la famille. Être pro-actif constitue une stratégie privilégiée et dans cette optique, leurs suggestions vont dans le sens de foncer, de s'inscrire à différentes activités sportives ou autres.

Un autre sujet croit que la seule façon d'aider quelqu'un qui vit de la solitude est de bousculer la personne pour lui faire prendre conscience d'abord de son état puis de son implication nécessaire pour le changement, *« je le brasserais. »* (Pascal, 16 ans) . Un des sujets croit que ça ne mène à rien d'identifier des stratégies puisque cela ne permettra pas de renverser le phénomène de rejet dont certaines personnes font l'objet.

*« Peut-être que c'est un peu dur à dire mais je pense qu'il n'y a pas grand chose, bien, comme c'est là, tu sais. C'est sûr que quand ils vont vieillir... Moi je dis que la grosse source des problèmes, c'est l'école, parce qu'à l'école le monde n'est comme pas, tu sais, comme on pourrait dire qu'ils ne sont pas matures puis dans le fond, ils rient de ça eux autres. Tu sais,*

*rire de quelqu'un, le rabaisser, ils doivent penser que ça les remonte, je ne sais pas, mais dans le fond, tu sais, tu sort en dehors de l'école puis le monde... C'est parce qu'à l'école, tu es comme tout collé, hein ! Fait que là, le gars est dans la classe puis là, les autres se mettent à rire de lui, tu sais, ça n'a pas de raison. Là, sort de l'école puis le monde ne te connaît pas, ils ne riront pas de toi. Mais à l'école, ils ne te connaissent pas, ils ne connaissent pas la personne puis ils vont se mettre à rire d'elle. Si ça commence au primaire que tu commences à te faire rejeter, bien, ce n'est pas dur, tu vas te faire rejeter jusqu'à la fin de tes études puis ça a toujours été de même .» (Stéphane, 16 ans)*

Quatre types d'actions ressortent de la prise en charge identifiée par nos sujets: une démarche introspective, l'ouverture à des rencontres, l'implication dans des activités selon ses intérêts. Outre ces actions à mener personnellement, on ajoute une responsabilisation mutuelle des individus : reconnaître les indices d'une solitude non désirée, démontrer de l'ouverture et interpeller l'autre, soit délicatement, soit plus rudement.

C'est à travers les stratégies choisies pour eux-mêmes ou conseillées à d'autres, pour sortir de la solitude, que les jeunes nous orientent vers la clé d'un vécu d'intégration sociale et d'épanouissement. Toutes les stratégies nommées conduisent à la prise en charge active de leurs rapports sociaux. Ces stratégies données par les jeunes ne leur sont pas innées. Elles leur ont été transmises par les soutiens familiaux et sociaux.

**Tableau XV : Les stratégies identifiées (utilisées et conseillées) pour sortir d'une solitude non désirée**

Stratégies utilisées	n	Stratégies conseillées ou souhaitées	n
Voir du monde :			
- L'ouverture aux autres	1	- Aller vers les autres	5
- Reprendre contact avec des amiEs ou des parents	1	- Organiser des activités qui rejoignent toute la famille	1
- S'inscrire à des activités	2	- S'inscrire à des activités qui rejoignent ses intérêts	3
- Réintégrer des organisations	1		
Faire une démarche introspective :			
- Comprendre ce qui arrive	2		
- Écrire	1		
- En parler à quelqu'un de confiance	1		

## 5. LES SOUTIENS FAMILIAUX ET SOCIAUX

C'est révélateur qu'on identifie « la famille et l'amitié » comme la base de la société, qu'on mentionne le rôle de soutien de la famille et surtout que la majorité des sujets parlent déjà de leur famille comme projet de vie. Ceci est assez proche des résultats d'une enquête menée auprès d'adolescents québécois en 1994<sup>112</sup> dont les résultats démontraient que les jeunes étaient dans l'ensemble plutôt satisfaits de leurs relations familiales et que la création d'une famille faisait partie de leur projet de vie.

<sup>112</sup> Richard Cloutier, *Ados, famille et milieu de vie : Enquête*, Association des C.J du Québec, Sainte-Foy, 1994, p. 22 et p. 66.

Les jeunes ressortent les rôles joués par la famille et ces rôles sont constitutifs de « l'expérience humaine ». C'est elle qui fournit le cadre naturel de l'apprentissage des relations interpersonnelles à travers un quotidien de négociation, de confrontation et de compromis. Il nous force à voir la famille comme une alliée plutôt que comme un obstacle à l'acquisition de l'autonomie à l'adolescence<sup>113</sup>. C'est elle qui accompagne pour mieux sortir des coups durs et pour gérer les crises de croissance.

### **5.1 Les rôles des personnes significatives**

Voyons maintenant les rôles que jouent les personnes significatives et les qualités qui émergent des propos des jeunes.

Que nous dévoilent nos sujets concernant la présence de personnes significatives dans leur vie? Nous avons cherché à découvrir celles qui ont une influence sur le sujet, celles vers qui le sujet va se tourner face à un coup dur et les personnes à qui le jeune peut s'identifier.

D'abord, 70 % des sujets ont dans leur entourage un adulte significatif autre qu'un parent. Face à un coup dur, c'est majoritairement (90 %) vers les parents que les jeunes vont se tourner et c'est dans une proportion de 60 % que les jeunes identifient aussi des amiEs.

En termes d'attachement réciproque, d'influence et d'identification : les jeunes nomment un parent dans 80 % des cas, la mère (50 %), le père ou la grand-mère (30 %), un membre de la fratrie, une sœur (10 %), une concitoyenne (10 %). Un sujet n'a identifié aucune personne.

Si on tente maintenant de qualifier la relation avec la personne qui répond à ces critères.

---

<sup>113</sup> Madeleine Gauthier et Léon Bernier, op. cit., p. 42.

Stéphane (16 ans) nous explique à quoi se rattache son choix : *« au niveau social, c'est mon père. »*

Tout en reconnaissant que ses valeurs lui viennent de ses deux parents, il identifie que c'est sa mère qui l'a le plus marqué à cause de son ouverture aux autres et de sa capacité à pardonner. Il nous la présente comme étant celle qui est un point de référence pour la communauté de par l'aide concrète qu'elle apporte à ses concitoyens.

Pour quatre sujets, c'est la certitude acquise que ce parent sera toujours là pour répondre à leurs besoins au sens de les accompagner, de les aider à résoudre leurs difficultés.

*« Bien ils sont tout le temps là pour m'aider s'il y a problème, même s'il n'y a pas de problème, ils sont tout le temps là pour m'appuyer, pour m'encourager. »* (Manon, 16 ans)

Un sujet parmi ceux-ci manifeste clairement que c'est son appartenance au même sexe que son père qui éclaire son choix et ce qu'il admire en lui c'est son esprit de débrouillardise :

*« Moi, je dirais que c'est mon père parce que je suis un gars, mais pas que je suis attiré par les gars mais tu sais, comme... je veux être un homme plus tard, bien je prends l'exemple de mon père, veut, veut pas. C'est sûr comme mon père, je le vois travailler. Il me montre comment, OK. »* (Frédéric, 15 ans)

La force de caractère, le souci pour les plus démunis d'entre nous, la détermination sont d'autres qualités qui atteignent nos sujets : l'un d'entre eux se dit marqué par la force démontrée par une parente qui s'est sortie d'une situation personnelle difficile et de qui il a retenu la leçon de : *« s'affirmer pour ne pas se sentir rabaisser. »* (Mireille, 17 ans)

Deux sujets ont aussi nommés des personnages médiatiques : la princesse Diana pour son accessibilité en dépit des préjugés affectant certaines personnes et sa préoccupation pour les plus affectés de notre société. L'autre sujet nous parle d'Émilie Pronovost, pour son écoute, son ouverture mais surtout sa détermination.

Les personnes inspirantes pour les jeunes vont transmettre des valeurs. Ces personnes incitent au dépassement, à l'écoute, à l'ouverture aux autres, au soutien des plus démunis. Ces notions ont une résonance pour les jeunes. Par ces qualités, elles contribuent à l'émergence de valeurs sûres chez ces derniers.

Les amis des parents peuvent aussi être des figures significatives pour les jeunes. Au premier plan ils facilitent certainement la construction d'une confiance envers l'adulte et d'autre part ils aident au développement de l'autonomie et de la maturité du jeune en lui permettant d'initier un rapport avec un adulte autre que ses parents.

*« Je m'entends bien avec les amiEs de ma mère, j'ai comme un rapport d'égale à égale .» (Geneviève, 17 ans)*

*« Je trouve que l'opinion des plus vieux est importante pour moi pour voir si je viens qu'à faire une gaffe, tu sais, c'est comme... Des fois, on ne voit pas tout de suite ce que nous autres on fait, puis là, je ne sais pas, ils disent " Ah, tu ne devrais pas fréquenter... " et là tu te dis : " Ah, ah, ah! " là, tu dis : " Oups ils avaient peut-être raison ". Puis des fois, c'est juste de te ramener à la réalité pour ne pas t'enfler la tête .» (Mireille, 17 ans)*

Les motifs d'identification aux personnes significatives mettent en évidence des qualités personnelles et des qualités altruistes. Les qualités personnelles concernent la force de caractère, la capacité d'affirmer ses besoins, la détermination. L'autre catégorie concerne des qualités d'ouverture aux autres, la capacité de pardonner et celle de rendre service. Un dernier motif d'identification exprimé est l'appartenance sexuelle qui fait que ce parent constituera un modèle pour le jeune.

## 5.2 Le rôle et les limites des institutions

Les soutiens sociaux jouent plus qu'un rôle de suppléance : ils sont essentiels.

À l'adolescence, c'est un ensemble de personnes qui contribuent à la construction du jeune. Les amis exercent une influence déterminante mais l'adulte continue d'occuper une place importante selon les propos tenus par les jeunes de notre étude. C'est à travers les rôles assumés par les pairs, les personnes inspirantes et les institutions que les jeunes nous en ont parlé tout en identifiant les qualités qui les touchent.

Les jeunes ont parlé très longuement de la société, comment ils la voient, ses bons et ses mauvais côtés et comment ils souhaiteraient la voir.

### 5.2.1 La société selon les jeunes

L'institution « société » en fait parler beaucoup. Ils nous ont présenté leur vision de la société, ce qu'ils acceptent ou rejettent et ce qui la rendrait idéale. Ils nous ont montrés comment ils se percevaient dans cette société de même que leurs préoccupations.

D'abord comment la voient-ils?

Ce sont sept sujets qui ont répondu explicitement à ce thème, leur vision globale de la société est réaliste et critique. Ils abordent le fonctionnement général de la société, la complexité des rapports et le malaise créé par la présence de la bureaucratie. De plus, les sujets expriment être conscients que la société se compose de différentes personnes ayant différentes motivations, ce qui à leurs yeux complexifie les rapports (tableau XVI).

Ils identifient la société à tout ce qui nous fait avancer dans la vie et contribue à l'atteinte des objectifs individuels : parents, amis, professeurs, groupes sociaux. Ils nous parlent de la famille et des amiEs comme étant les bases de la société. Ils identifient certaines valeurs influentes et des avantages sociopolitiques.

Par exemple, ils reconnaissent la présence des services dans la société tels que l'accessibilité aux soins de santé, les projets dédiés à la jeunesse et, tout en dénonçant les bouleversements dans le réseau de la santé, se réjouissent que le gouvernement se préoccupe de l'avenir des jeunes. Certains comparent ce qui se passe ailleurs et leur chance de vivre dans une famille qui ne vit pas de gros problèmes. Tout comme dans une société telle que la nôtre, qui ne se situe pas sur un continent où règnent les problèmes de guerre ou de famine.

*« Tous les organismes qui existent pour rendre... Il n'y en a pas beaucoup mais ça fait avancer des choses pour la société. Oui. Oui. -silence- oui, je peux dire, je me sens intégré dans la société mais il faut que j'ai comme été chanceuse. Je ne suis pas née comme dans une famille à problèmes premièrement. J'ai de l'amitié, j'ai de l'amour, tu sais comme des fois, je chiale, c'est vrai comme tout le monde que, tu sais que : " Je n'ai pas ça, je n'ai pas ça. J'aimerais ça avoir ça. " Mais j'ai été chanceuse. Comme j'aurais pu vivre avec des parents qui sont alcooliques puis de vivre, tu sais comme d'être toute seule, qui sont toujours partis. Vivre, de rester en Afrique ou tu sais, n'avoir rien à manger. Oui, je peux dire que j'ai été chanceuse sur ce point là. » (Geneviève, 17 ans)*

Un autre sujet relève le manque de convivialité reliée à une trop grande indépendance ou indifférence des gens entre eux :

*« Je les trouve un peu trop renfermés. Tu sais, par exemple, tu passes dans la rue, tu vas dire salut à quelqu'un, tu sais, il te dit " Salut ". Il me semble que c'est quoi dire un petit salut à quelqu'un ? C'est minime. Le monde, bien je généralise là, mais il y a du monde, je dis qu'ils sont trop renfermés en-dedans d'eux autres. On va se promener au centre d'achat, ça ne dira pas salut, ça va passer... Tu sais, dire juste salut, c'est déjà ça, piquer une jasette. OK tu ne le connais pas, tu fais un petit signe de la tête. " Bonjour ". Mais si tu connais quelqu'un, tu ne dis pas " Salut " puis tu passes. Tu parles avec lui, tu t'intègres un peu là .» (Frédéric, 15 ans)*

Tableau XVI : Vision de la société

Comment les jeunes voient la société	n
L'amitié et la famille constituent la base de la société	5
Le manque d'ouverture de certaines personnes	4
Les mouvements actuels au gouvernement : déficit et coupures	1
L'existence de programmes de sécurité sociale	1
La force de la vie communautaire	1
Les injustices au plan économique	1

Les jeunes dénoncent la place que prennent certaines forces dans la société (tableau XXII), par exemple la priorité donnée à l'argent et la présence de la violence envers les plus faibles, ceci est exprimé par quatre sujets.

*« Tu sais, comme je te parlais du gars qui était saoul puis qui est allée attaquer une personne âgée. Tu ne vas pas faire ça. Tu en as un qui est en chaise roulante sur la piste cyclable puis qui s'est fait attaquer. Il s'est fait piquer tout son argent. Tu sais, ce monde là, ils ne méritent quasiment pas de vivre là. Tu sais, il est en chaise roulante comment veux-tu qu'il se défende. » (Frédéric, 15 ans)*

*« Que le monde ne vit rien que pour l'argent. Moi, il me semble que ça en prend de l'argent, c'est sûr. Tu veux sortir de la maison, ça prend de l'argent, il faut que tu te chausses, il faut que tu t'habilles. C'est un fait. Il faut en avoir une maison... Mais le monde, il y en a que je trouve bizarre, ils sont obsédés l'argent, l'argent. Ils n'ont que ça, c'est... » (Pascal, 17 ans)*

Les préjugés, les rejets et l'injustice nous disent deux sujets.

*« C'est que si, mettons, tu ne connais pas quelqu'un et que cette personne vient vers toi, puis tu la refuses sans même avoir réfléchi ni avoir pensé à ce que cette personne là voulait vraiment puis si c'était qu'elle avait besoin d'aide ou quelque chose comme ça, c'est de réfléchir puis d'aller plus loin. Il y en a bien qui ne le font pas; comme de rejeter tout de suite puis qui ne se conforme pas comme à leurs pensées puis tout ça, c'est de le rejeter puis même pas y réfléchir, tout de suite sans y penser puis c'est ça. » (Stéphane, 16 ans)*

Quatre sujets dénoncent l'importance du paraître, la non-confiance, l'infidélité et l'absence d'engagement dans les relations interpersonnelles de même que le racisme et le sexisme. De plus, les jeunes nous apparaissent extrêmement sensibles à la non acceptation des différences.

*« Maintenant, c'est plus au physique. Ils regardent le physique, après ça, o.k., tu sais... si la personne a de l'allure. Quand le physique passe... bien là, après ça, on va essayer de la connaître, tu sais. Ce n'est jamais de connaître la personne, c'est vraiment à première vue là. Ce n'est pas généralisé ça, non, pas tout le monde mais la plupart comme le monde de mon âge, c'est surtout ça là. Ils vont regarder la personne, o.k., le physique passe, ah! Ils vont le connaître mais sinon, le physique ne passe pas, non, la personne va prendre le bord là. Surtout les jeunes de mon âge là. » (Marie Jo, 15 ans)*

**Tableau XVII: Le pouvoir de certaines forces dans la société**

<b>Forces identifiées par les jeunes</b>	<b>n</b>
La violence	6
L'argent	2
La non confiance envers les jeunes	2
Le paraître au mépris de l'être	1
L'infidélité et l'absence d'engagement	1

La **violence** existante dans notre société a été abordée à plusieurs reprises par les jeunes; aussi nous avons choisi d'en développer la teneur à ce moment-ci. La violence est comprise à partir des propos de nos jeunes comme un problème structurel. Les sujets nous apparaissent bien connaître les différentes formes de violence. L'explication qu'ils fournissent nous paraît stéréotypée, cependant leurs exemples illustrent clairement leurs propos, en particulier la violence qu'ils observent autour d'eux. La majorité de nos sujets se positionnent clairement contre et souhaiteraient vivre dans un monde où elle serait absente parce qu'existeraient alors la négociation et le compromis. Ils relèvent en

particulier son omniprésence dans les médias, la facilité d'accès aux armes et les drames qui en résultent : agressions, guerres. Ils dénoncent la gratuité de la violence, ils soulignent et mentionnent qu'à leurs yeux la violence se raffine et soulignent son influence négative sur les jeunes enfants.

*« La violence, bien, c'est sûr que tu as plusieurs sortes de violence comme juste la violence verbale, ça en est une. S'il y a de quoi, c'est celle qui fait le plus mal, pas extérieurement, je parle intérieurement. Dans le fond, le seul but de la violence c'est de faire mal. Ça serait du côté physique ou du côté mental, tu sais, ça fait toujours mal même psychologiquement ».*  
(Stéphane, 16 ans)

*Des coups ou à des paroles qui blessent. -silence- Moi, je ne vis pas de ça ». Oui. Je pense que oui parce que je sais que pour nous autres, ce n'est plus vraiment rendu physique parce que tu sais, les tous petits, ils se tapochent , ils se donnent des coups puis tout ça mais nous autres, c'est rendu plus verbal, plus des paroles qui font vraiment mal puis que ça reste. »* (Manon, 16 ans)

L'expérience de violence d'un sujet lui a fait prendre conscience de la nécessité d'opérer un changement de comportement :

*« Je ne suis pas un gars qui me bataille. Je ne suis pas un gars qui aime me batailler non plus. Tirailions-nous tant que tu voudras mais sans que ça commence à virer en coups de poings sur la gueule parce que je ne suis pas du genre à fesser sur quelqu'un. Ça m'est arrivé une fois puis je me suis senti assez coupable pour ne plus que ça m'arrive après parce que j'avais une tête de cochon puis je provoquais le monde. J'ai appris à fermer ma gueule avec le temps. C'était mieux pour moi. »* (Pascal, 17 ans)

Parmi les **stratégies** ciblées (tableau XVIII) pour contrer la violence, cinq sujets identifient le dialogue et cette stratégie a été apprise dans la famille.

*« Hum, je trouve que ça ne sert à rien. Quand tu parles, tout peut s'arranger. La violence, ils pensent que ça va s'arranger. Je ne sais pas, c'est peut-être leur manière de montrer qu'ils sont plus forts, qu'ils vont l'emporter mais je trouve que ça aide pas les choses du tout, ça peut les empirer puis je ne suis pas pour ça du tout. »* (Marie-Jo, 15 ans)

*" Mais comme, genre, violence, qu'est-ce que ça donne? " O.k. on va se battre, bang, bang. " " O.k. C'est fini, qu'est-ce qu'on fait? " L'autre est à terre, il est magané. O.k. Après ça, tu ne lui parleras plus. Là, tu dis : " Bon, c'est quoi le problème? " Tu règles ça en parlant. " Ce serait bon? As-tu compris? Oui. O.k. " Ça ne te tente pas de me parler, parle-moi pas, " that's it. " Mais comme mon père m'a toujours dit : " Essaye de régler ça en parlant , puis des fois, c'est mieux de passer pour le plus pissou que d'aller lui donner une bonne volée parce que je sais que si quelqu'un me saute dessus, je vais être capable de me défendre. Je connais tout plein de trucs là. Je ne suis pas du style à dire : " Ah, ah! Viens te battre, viens te battre. Je vais t'en... une bonne ". C'est " peace and love " moi, c'est comme... Ça ne sert à rien. » (Frédéric, 15 ans)*

Et un des sujets, tout en dénonçant la violence, propose une solution qui s'apparente à de la violence c'est-à-dire au règlement de compte tout en ayant conscience du délit que constitue l'action anticipée :

*« Si jamais il y a quelqu'un qui ose lever la main sur ma sœur, que ce soit n'importe qui que je connais, il va en avoir une de ma part. N'importe qui. Si je savais, exemple, que ma mère ou mon père battait ma mère, je ne me gênerais pas, j'appellerais les polices : " Venez-vous en là. Tu n'as pas d'affaire à toucher à ma mère. " ou n'importe qui du genre. Mais ma tante se ferait battre ou... Ma sœur se ferait tabasser un soir. Le jeune qui l'a tabassée, il en mangerait une maudite. Excusez moi bien là, mais c'est ça qui arriverait puis je ne me gênerais pas. Bien, je ne me gênerais pas tant que je ne suis pas majeure mais personne pourra toucher à mes sœurs jamais ni à mes parents, quitte à... Je ne sais pas. Quitte à me battre avec lui, même s'il est plus gros, même plus grand que moi, ça ne me dérange pas. Personne ne va toucher à ma famille, personne. » (Mélanie, 15 ans)*

Tableau XVIII : Les stratégies pour contrer la violence

Stratégies identifiées par les jeunes	n
Le dialogue	5
Dénoncer les actes	1
Mesures punitives	1
Contrôle des armes	1
Réglementer plus sévèrement les médias	1
L'inutilité d'une action	1

Les jeunes décrivent spontanément ce qu'est pour eux une **société idéale**. Certains sujets parviennent plus difficilement à imaginer ce que serait une société idéale, restreints par les évidences que pose la société actuelle. Lorsqu'ils acceptent de jouer le jeu, tous les sujets nous disent qu'une société idéale, pour eux, serait basée sur des valeurs d'égalité et d'entraide, de justice et de respect. Ainsi, il n'y aurait plus de guerre, plus de racisme.

Le respect entre les individus rejoint deux des sujets et un consensus s'exprime pour la moitié des sujets qui se prononce pour une société promouvant les valeurs d'égalité et de justice qui s'expriment à travers leur désir d'un meilleur partage des richesses.

*« La société idéale, ce serait, premièrement que le gouvernement, je dis que si le gouvernement aidait, mettait de l'argent dans ce qui est important et non dans ce qui n'est pas important comme eux autres, je trouve qu'ils mettent plus l'argent dans les mauvaises choses. S'il n'y avait plus de guerres. La pauvreté, qu'on puisse... Tu sais, comme nous autres, on chiale que des fois on n'a pas ci, on n'a pas ça mais on ne pense pas à eux autres, aux autres qui n'ont rien. De, comme que tout soit égal. Que tout le monde vive sur le même piédestal. Le racisme aussi. Oui, ce serait de tout enlever ce qui est mauvais présentement dans la société. » (Geneviève, 17 ans)*

Tous sont résolument tournés vers l'**avenir**. Cinq des dix sujets voient dans l'avenir leurs projets de vie, et ces projets sont intimement liés à la famille : ils utilisent l'expression de

« marié, enfant et maison », avec une bonne idée de l'endroit géographique où ils évolueront.

*« Mariée, avec une maison, des enfants, un bon emploi stable, mais en voyageant. Je me vois au Québec et à Québec. » (Manon, 16 ans)*

Deux sujets envisagent l'avenir avec une confiance tranquille et font référence à leur devenir. Pour l'un d'eux, une confiance en l'avenir est explicitement et spontanément exprimée. Pour d'autres (20 %), la confiance en l'avenir s'acquiert par l'apprentissage à travers les expériences de vie.

*« Je me dis que ça va se passer comme ça doit se passer. Je me dis toujours que le pire est derrière moi puis que je sais que les coups durs puis tout ce que tu as vécu, c'est parce que tu t'en es ressorti comme renforcé. Une fois que tu t'en es ressorti, bien tu te dis: « je ne veux pas retomber là-dedans ou bien tu as les moyens pour t'en sortir. » (Stéphane, 16 ans)*

Un sujet croit qu'une qualité au plan des attitudes doit être présente pour aborder l'avenir. Le sujet met en évidence la souplesse nécessaire à sa survie lorsqu'on est dans la période de faire des projets d'avenir :

*« C'est comme tu peux penser à atteindre ton objectif, mais des fois c'est par des problèmes que tu ne penses pas que des fois ça fait un creux dans ton... dans l'avenir que tu pensais avoir mais... tu sais, c'est juste de penser à d'autre chose en cas que ça arrive, à prévoir un autre parcours pour pouvoir te ramener où est-ce que tu voulais être. » (Mireille, 17 ans)*

Et tout en étant tourné vers l'avenir, un sujet exprime son inquiétude face à la rapidité avec laquelle le temps passe :

*« On vit au jour le jour, là. Le passé, il faut le laisser passer un moment donné. On n'est pas pour rester dans le passé. Savoir profiter de ce que la journée t'offre le matin, l'opportunité de faire ce que tu as à faire puis le temps est trop... Moi je ne disais pas ça avant mais plus ça va plus ça m'inquiète un peu. Plus le temps, je trouve qu'il est précieux. » (Pascal, 17 ans)*

Un sujet exprime son ambivalence tout en affirmant l'existence de projets pour son avenir, ce mot prend le sens de « trou noir ». L'ambivalence du sujet semble davantage reliée à des résultats académiques qu'à une absence de projets :

*« L'avenir, un trou noir. Je ne sais pas du tout . J'aimerais devenir architecte, je hais les mathématiques, je n'ai pas vraiment de bonnes notes, je ne sais même pas si je les passe cette année. Mais comme travailler dans le domaine social ou peut-être reprendre la compagnie de mon père? » (Mélanie, 15 ans)*

## **6. LE RAPPORT ENTRE L'INTÉGRATION SOCIALE ET LA SOLITUDE**

Les jeunes se sont racontés à nous. À travers ce qu'ils disent, acceptent, dénoncent et souhaitent, nous les découvrons. Au fil des entretiens, nous avons été en contact avec les valeurs qui animent nos jeunes, celles identifiées comme fondamentales par eux et qui vous ont été présentées au point 1, chapitre IV, de même que celles qui transparaissent dans leurs opinions, dans leurs projets, dans leurs préoccupations. Les jeunes nous ont dressé un portrait de leurs relations familiales et sociales. Ils nous ont aussi parlé de leur solitude de même que de celle observée autour d'eux. Ils nous ont montré que les relations qu'ils entretiennent sont tout à la fois entraînées et influencées par leurs valeurs et celles du milieu et que l'inter-influence des différents milieux où ils sont impliqués équilibre la solitude vécue.

### **6.1 Leur vision de leur intégration sociale**

L'intégration sociale commence très certainement par l'acceptation de soi, acceptation de ce qu'on est comme personne et le sentiment de fierté face à soi. Nous allons voir que la majorité des sujets expriment posséder une bonne estime d'eux-mêmes et être fiers de leurs réussites à ce moment-ci de leur vie. Cette appréciation se définit soit par un état de bien-être ressenti, soit par rapport à ce qu'on apporte aux autres, soit modulé par ce que le sujet qualifie de réussite. Les termes utilisés prennent la forme de « être bien dans sa

peau », « être fier de soi », « bien performer », « ne pas être gêné », « faire le bien autour de soi » et « atteindre ses buts », ce qui rejoint huit sujets.

Le bonheur prend pour un bonne proportion de sujets le sens de communication avec l'autre. La famille, l'amitié, l'amour représentent des notions intimement liées au bonheur de même que l'estime de soi. La définition telle qu'exprimée par les sujets met aussi en évidence la relation avec l'autre dans la définition du bonheur. La combinaison gagnante, c'est le sentiment d'être bien avec soi-même et avec les autres. Pour quatre sujets le bonheur signifie « être bien avec soi-même », « s'accepter tel que l'on est », c'est-à-dire, ne pas se créer des barrières soi-même, par exemple avec son image corporelle.

D'autre part, la famille tant actuelle que projetée est souvent associée au bonheur; c'est ce que nous transmettent quatre autres sujets.

*« Tout ce que tu as besoin dans la vie, c'est de la nourriture, de l'amour, de la paix puis avoir un toit puis une famille unie puis c'est tout, tu sais, tu ne peux pas demander mieux, le reste c'est superflu. » (Frédéric, 15 ans)*

*« Puis moi, j'en ai en masse de bonheur dans ma vie. J'ai quatre petites sœurs en santé. Ma mère, elle me comprend, mon père, il est travaillant, il m'aime, mes petites sœurs s'aiment toutes, fait que, on est dans le bonheur, on vit dans le bonheur. » (Mélanie, 15 ans)*

Le bonheur a aussi le sens d'une communication saine avec l'autre. Pour un des sujets, son sens du bonheur est relié soit à une attitude : la souplesse; soit à des valeurs : le non-jugement, l'acceptation des différences et le respect; soit à une habileté : la capacité d'adaptation. Le bonheur est pour un autre sujet contenu dans une impression et dans le fait d'être en amour :

*« Tu es heureux quand tu clutch un nuage une fois de temps en temps, ça fait du bien. Je suis sur un nuage de ce temps-ci. J'ai ma nouvelle*

*blonde, c'est à cause de ça, puis, je te dirais d'être heureux dans la vie, c'est à ça que je pense le bonheur. » (Pascal, 17 ans)*

L'amour, auprès des sujets interviewés, prend un sens de durée pour un des sujets, d'engagement pour un autre et se tient bien près du respect et de l'amitié au plan de la hiérarchie. Les sujets ont abordé l'amour en tant que concept, un seul nous en a parlé comme faisant partie de son expérience actuelle de vie .

Un des sujets exprime son besoin d'affection et fait la distinction entre l'amour de ses parents et l'amour d'un partenaire. D'autres sujets (30 %) accordent une importance à l'amour mais ne le situent pas au premier plan de leurs préoccupations; ils le situent carrément après d'autres valeurs plus primordiales dans leur vie : la famille et l'amitié. Il est pour les uns un idéal à atteindre et pour d'autres l'amour recèle des raisons de s'en méfier.

L'engagement, tel que défini par les sujets, apparaît comme une notion clé de l'amour. Ce sont cinq des sujets qui comprennent le sens du mot engagement dans sa durée en se responsabilisant dans leur choix de vie et au quotidien et en mettant en valeur la relation avec l'autre : parents, enfants, conjoint, travail, engagements financiers. Trois sujets relient l'engagement aux buts visés ou au choix d'une profession. De plus, ils identifient l'engagement comme participant à la construction de soi.

*« Bien moi je dis que c'est important pour s'ouvrir à soi-même, connaître vraiment nos qualités, nos défauts puis pouvoir explorer notre potentiel. C'est comme ça qu'on va être bon dans l'avenir. » (Mireille, 17 ans)*

Pour huit des sujets, la famille demeure le rêve ultime du projet de vie.

*« À être heureuse puis à vivre longtemps. Avoir peut-être pas le plus grand bonheur mais pour moi avoir le plus grand bonheur, ce serait avoir des enfants qui sont en santé. Mais même s'ils ne le seraient pas, ce ne serait pas grave, tu sais, c'est juste de les accepter tels qu'ils sont. Avoir un mari qui m'aime. Puis avoir un petit chien. Peut-être une maison puis au moins un emploi stable. C'est ça que je pense. » (Mireille, 17 ans)*

*« Moi, je rêve d'avoir une belle petite maison, une femme, quatre enfants. Je sais que c'est beaucoup mais j'aimerais ça avoir quatre enfants. Trois que je ferais puis j'adopterais une petite chinoise .» (Frédéric, 15 ans)*

L'intégration des jeunes se reflète dans leurs rêves et leurs aspirations. Les jeunes rencontrés ont, de façon générale, foi en la vie et en ce qu'ils poursuivent. La stabilité, la sécurité, le plaisir et les voyages sont des rêves exprimés par un sujet. Celui-ci rêve de faire sa vie en travaillant, en respectant ceux qui l'entourent et en demeurant libre de ses agirs.

Des buts associés à un rêve de vie qui reflète l'amour de la nature sont exprimés par deux sujets.

*« Moi, mon plus grand rêve c'es d'avoir mon propre ranch avec mes animaux, ma petite vie. » (Célina, 15 ans)*

Les aspirations prennent pour deux sujets la forme du choix d'une profession :

*« Être journaliste. À part ça, bien, mes rêves, ce serait de pouvoir continuer d'enseigner la natation .» (Manon, 16 ans)*

*« Depuis que je suis toute petite, ce serait... c'est ça, ce serait ce que je veux faire plus tard. J'ai beaucoup, j'ai toujours aimé la musique, le chant. Peut-être, être chanteuse ou danses ou les deux. C'est beaucoup ça mes rêves .» (Geneviève, 17 ans)*

Enfin, ils évaluent facile et difficile leur intégration sociale.

Les sujets qui se sont exprimés sur ce thème se perçoivent majoritairement bien intégrés et identifient à quoi tient cette perception. La capacité d'aller vers l'autre est clairement exprimé par Mireille, 17 ans : *« Je n'ai pas de difficulté à aller chercher de l'aide ou d'aller parler à quelqu'un»* et cette capacité sert le sujet tant au plan personnel que social en allant chercher de l'aide ou en communiquant avec les autres. S'impliquer dans des

projets est l'exemple fournit par un sujet et concerne non seulement les activités plus générales, sportives ou autres mais aussi le désir de rendre service. Pour un autre, exprimer ses opinions et d'être entendus permet l'intégration parce que selon le jeune ceci exprime une reconnaissance de la valeur de l'individu : *«... je n'ai pas peur d'aller dire mon opinion puis je n'ai pas peur d'aller voir une gang»* nous dit Frédéric, 15 ans, d'où l'émergence d'un sentiment d'égalité avec ses pairs et les adultes de son entourage, ce qui est aussi exprimé par un autre sujet : *« Je me sens pas mal égale à tout le monde. »* (Marie Jo, 15 ans)

Des jeunes (20 %) mettent de plus en évidence le soutien qu'apportent parents, amis et professeurs, en particulier quand le feedback exprimé aide le jeune à être reconnu pour ce qu'il est, ce qui a été mentionné par un sujet. Les jeunes parlent aussi de la présence des services dans la communauté qui facilitent l'intégration sociale des individus, ce qui est souligné par deux autres sujets.

Se sentir intégré dans la société apparaît aussi dans la certitude que son effort va contribuer à l'avancement social de ses pareils, par exemple, ce sujet a la conviction que ses attitudes font contre-poids au courant individualiste et annihilent l'influence de certains groupes dans la société :

*[...] parce que comme tous mes amis, tu sais, dans le fond, ils pensent comme moi puis ils n'aiment pas ça rire des autres. Puis avant de porter un jugement sur quelqu'un, on va essayer de le connaître ça ne veut pas dire qu'on va l'aimer mais on va le garder pour nous autres. »* (Stéphane, 16 ans)

Dans les propos recueillis par les sujets qui s'expriment sur la difficulté de leur intégration sociale, trois niveaux de difficultés sont perceptibles : un premier niveau se définit à partir de ce qui se rapporte à eux, un deuxième niveau, à ce qu'ils observent et un troisième niveau met en relief le devenir de la société en lien avec l'information qui nous arrive par les médias. Un sujet parle d'attitudes de non-respect à leur endroit tout simplement parce qu'ils sont jeunes :

*« C'est difficile d'accès pour les jeunes, je trouve. Tous les touts-petits, même en montant un peu, jusqu'à à peu près mon âge, c'est dur de s'insérer dans la société. Quand, tu sais, tu vas à des places, des restaurants, juste le fait de se faire dépasser par un adulte puis de ne pas se le faire dire... Ou quand tu apprends à conduire, là, puis ils voient que c'est une auto-école puis que c'est un jeune dedans, bien ils font... ils te dépassent, ils klaxonnent. C'est super dur de s'intégrer. » (Manon, 16 ans)*

Pour la moitié des sujets, les préoccupations exprimées se situent davantage dans le « ici et maintenant. » Certaines concernent le vécu académique comme « de passer son année », la poursuite de ses études, de « finir l'école » ou de voir un résultat positif de son implication dans le parascolaire. D'autres soulignent la préoccupation liée à « l'équilibre matériel et psychologique » de l'individu. Pour un autre c'est « d'avoir du plaisir », de garder une ouverture au monde et de détenir un emploi stable. Ce que sera son avenir inquiète plus particulièrement un sujet qui ne s'y voit pas: « *L'avenir tout court. Je ne sais vraiment pas dans quoi que je vais m'en aller.* » (Mélanie, 15 ans)

Les observations des jeunes prennent la signification de l'indifférence et du rejet qui s'avèrent les notions les plus souvent évoquées. Frédéric, Marie Jo et Manon parlent du manque d'ouverture aux autres et de la difficulté pour les jeunes de s'intégrer dans cette société.

Le rejet dont sont victimes certaines personnes soit parce qu'ils ne sont pas au diapason de la norme, soit parce qu'ils subissent l'exclusion en raison de leur mode de vie ou de leurs caractéristiques tels les « drogués, handicapés, jeunes de la rue » .

*« Bien, c'est sûr il y a ça, ça a dû paraître là, les autres comme, qui font rires d'eux autres ou qui se font rejeter, tu sais, ça se tient comme puis il y a ça. Je pense que c'est ça qui me touche le plus parce que, que j'aïlle n'importe où il y en a partout de ceux là, c'est comme moi ou bien c'est comme ceux qui rient des autres, il y en a partout. Fait que, que j'aïlle en quelque part puis que je vois quelqu'un comme ça, c'est sûr que ça me touche plus puis je pense que c'est ça qui me touche le plus dans la société parce que... La pire chose, je pense qu'il peut y avoir, c'est de rabaisser les autres, tu sais, comme puis tu en vois partout autour de toi. Tu te*

*promènes sur la rue puis il peut y en avoir comme qui demande quelque chose puis : " Ah, non! " On s'en va ou tu te promènes dans le centre d'achat ou tu es à l'école, tu es n'importe où puis tu en vois toujours qui se font rejeter ou bien qui font rire d'eux autres. » (Stéphane, 16 ans)*

Leurs préoccupations (tableau XIX) au sujet du devenir du monde concerne les guerres très présentes sur la planète et la violence.

*« C'est beaucoup à l'avenir du monde. Où est-ce qu'on s'en va ? Surtout comme on écoute les nouvelles puis il y a les guerres, la pauvreté, c'est beaucoup ça. » (Geneviève, 17 ans)*

D'autres propos mettent en évidence une mauvaise répartition de la richesse. Pascal dénonce l'injustice associée aux salaires de certaines catégories de travailleurs, par exemple, la différence de salaire versé à quelqu'un qui travaille manuellement en particulier dans des emplois comportant une part importante de danger comparativement à un joueur de hockey :

*« L'injustice, par exemple, les différences de revenus pour des emplois de loisirs et des emplois dangereux et exigeants. »*

**Tableau XIX : Les préoccupations exprimées par les jeunes**

<b>Préoccupations exprimées par les jeunes</b>	<b>n</b>
L'avenir du monde	3
La réussite académique	2
L'injustice sociale	1
Le rejet dont sont victimes des personnes	1
L'équilibre psychologique et financier	1
Un emploi stable	1
Le choix d'une profession	1
<b>Total</b>	<b>10</b>

**La plus belle expérience vécue** (tableau XX) serait-elle une indication majeure de l'intégration sociale des jeunes ?

Deux des sujets ne parviennent pas à laisser émerger une expérience qui se distingue parmi celles qu'ils ont vécues.

*« Expérience, o.k. -silence- Bien, moi, je suis comme un... C'est dur à dire parce que je suis comme un style qui ne dira pas : "Ah! Ça c'est ma plus belle journée. Il ne m'est rien arrivé d'aussi beau", parce que je me dis que les bons moments que j'ai passés, ils sont comme tous aussi bons, tu sais, pis j'en retire comme le maximum toujours .» (Stéphane, 16 ans)*

Pour les autres sujets (80 %), il s'agit d'une variété d'expériences. D'abord, trois types d'expériences en rapport avec l'autre : une nouvelle histoire d'amour exprime spontanément la plus belle expérience de vie d'un sujet. Pour un autre, c'est le souvenir laissé par la confiance qu'a démontré un adulte de son entourage à son endroit. Un sujet nous parle d'événements mettant en scène la famille et les amies :

*« Quand mes cousins m'ont appelé pour aller faire de l'escalade avec eux autres. Tu sais, comme mes cousins, avant, Mario, c'était mon idole parce que je jouais au hockey, puis Mario était bon dans le hockey puis : " Aie! Je le vois comme un dieu pour moi ". Puis là, maintenant, c'est son frère Patrick, je le vois comme un dieu pour moi mais tu sais, comme les deux... les deux m'ont appelé en même temps. " Viens-tu faire de l'escalade avec nous autres? " Aie! tu peux être sûr que ça n'a pas pris de temps que mon sac soit prêt puis j'étais déjà parti" . Mais ça, moi, je dis que c'est pas mal celle-là .» (Frédéric, 15 ans)*

Un sujet nous parle d'une expérience humanitaire qui démontre les valeurs humaines transmises par quelqu'un de la communauté et qui traduit, pour le sujet, sa préoccupation de l'autre. Ce dont Mireille, 17 ans, nous entretient :

*« Une expérience. Moi, je dis que c'est cet été chez Suzanne. Il fallait apprendre à trouver d'autres façons parce que je suis habituée de garder des enfants, tu sais, tu leur parles, ils te répondent, mais là, c'est de trouver d'autres façons d'amener ces personnes avec des déficiences intellectuelles puis physiques à trouver d'autres sortes de divertissements pour qu'eux autres, eux-mêmes puissent profiter de la vie pleinement. Puis là, c'est de te creuser la tête pour en trouver puis c'est ça que j'aime. C'est vraiment une expérience qui est vraiment enrichissante de garder des personnes comme ça .»*

Pour un autre sujet, l'expérience relatée met en évidence le moment magique qui fait qu'on se sent relié à un même groupe d'individus. Un sujet parle d'une expérience en lien avec la nature. Pour deux sujets, la plus belle expérience est de s'être dépassé dans une activité, d'avoir relever un défi. Marie Jo nous parle de son expérience de groupe avec des compagnons et avec la famille :

*« C'est peut-être mon voyage avec le club Octogone. C'était le fun. C'était vraiment une gang de jeunes. On s'entend tous super bien puis on s'est vraiment fait du fun là. Je pense vraiment que c'est ça, ça puis l'été quand on allait toute la famille à mon chalet. On avait un chalet avant puis on était tout le temps, tout le temps là puis on passait des journées sur le lac, surtout ça, des souvenirs mais c'est plus vaste puis... Tout le temps qu'on a passé à mon chalet puis en voyage avec ma famille, plus nos vacances avec ma famille. »*

Que nous démontre la plus belle expérience révélée par les propos des jeunes de notre étude? Chez cinq sujets, ces expériences sont en rapport avec l'autre alors que pour trois sujets, les expériences font ressortir le rapport à soi en même temps que le rapport à l'autre. Tout au long du traitement des données, nous remarquons un équilibre quasi constant entre une relation à soi et une relation à l'autre. Serait-ce la clé d'une bonne intégration sociale?

**Tableau XX : La plus belle expérience révélée par les sujets**

La plus belle expérience révélée	n
Relever un défi	2
De beaux moments sans distinction	2
Une relation amoureuse	1
Une expérience humanitaire	1
Une activité de groupe	1
L'invitation à partager les activités des plus vieux	1
Recevoir une confiance	1
Une activité dans la nature	1
<b>Total</b>	<b>10</b>